

75

140
K

64/17
(67)

A. Doulier-Deslandes
venetomois

Louis Harvot

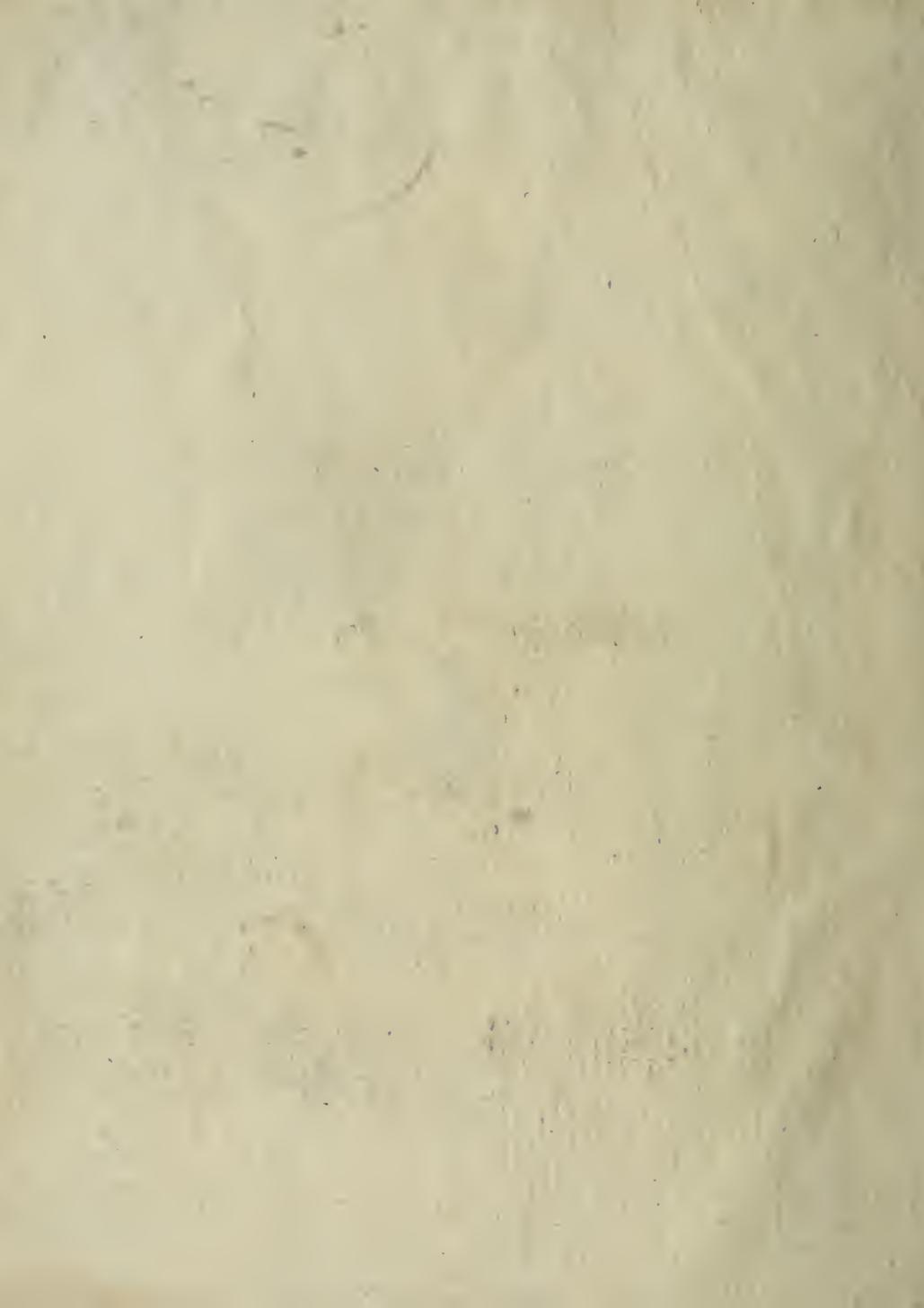
FEB 12 1912



Library
of the
University of Toronto

6442

35.





Où ce qu'il y a de plus beau dans ce Royaume est décrit et
dessigné au Naturel par le S.^r Daulier Deslandes, Vandomois.
A.P.



LES
BEAUTEZ
DE LA
PERSE,
OU

LA DESCRIPTION DE CE
qu'il y a de plus curieux dans ce
Royaume, enrichie de la Carte du
Pais, & de plusieurs Estampes
dessignées sur les lieux.

Par le Sieur A. D. D. V.

Avec une Relation de quelques aventures
maritimes de L. M. P. R. D. G. D. F.



A PARIS,
Chez GERVAIS CLOUZIER, au Palais, sur
les degrez en montant pour aller à la Sainte
Chapelle, à l'Enseigne du Voyageur.

M. D C. LXXIII.

Avec Privilege du Roy.

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto



A U X
HONNESTES GENS.

 O V S ne doutez pas ;
MESSIEURS , que
je n'eusse peu trouver quel-
que Personne de qualité à qui dedier
ces curiositez , & qui par complaisance
m'auroit presté son nom pour servir
de sauvegarde à mon Ouvrage. Mais
vous sçavez aussi qu'outre la peine que
j'aurois eüe à dresser un compliment
& composer un Panegyrique , ce qui
n'est ny agreable , ny facile , je courrois
risque de faire un mauvais présent ; car
on ne sçait que trop , combien les De-
à ij

EPISTRE.

dicaces de livres deviennent de jour en jour importunes & incommodes, & c'est ce qui m'y a fait entierement renoncer. Neantmoins, puisque ce n'est pas la coustume de publier un Ouvrage sans estre assureé de quelque protection, vous me permettrez, s'il vous plaist, **MESSIEURS**, de mettre celuy-cy sous la vostre, n'estant pas possible d'en trouver une plus illustre, plus assuree & plus facile à obtenir.

Il y a six ans que je differe à vous le presenter, malgré la tentation ordinaire, qui porte les Voyageurs à faire sçavoir qu'ils ont veu le monde, & qui m'oblige enfin à present, à vous donner la peine de lire icy à vostre aise, ce que je ne puis plus raconter de bouche qu'avec quelque chagrin.

Mais avant que passer outre, ne vous allez pas imaginer que les beautez de la Perse que je vous veux

E P I S T R E.

descrire, soient les plus belles choses du monde; je ne vous les donne pas pour telles, mais seulement pour ce que j'y ay remarqué de plus curieux en l'année mil six cens soixante-quatre, que j'y passay avec Monsieur Tavernier, cet illustre Voyageur, dont la conversation m'a beaucoup aydé à m'instruire, & à remarquer les choses qui pourront vous agréer plutost à cause qu'elles sont fort éloignées & peu connues, que pour en valoir bien la peine.

Les desseins que j'en avois faits ayant esté trouvez curieux par plusieurs de vous autres Messieurs, & assez justes par Monsieur Tavernier, qui par la longue pratique qu'il a du Pays, en peut bien juger; Je les ay fait graver par une main qui ne vous fera pas trouver le présent indigne de vous. Ils ne representent pas mal les choses, pour estre faites à la veüe

E P I S T R E.

seulement, & vous les devez estimer d'autant plus que ce sont les premiers que je sçache, que l'on vous ait donnez.

Pour mieux conduire mon Lecteur dans ce voyage, j'y ay adjointé une Carte, ou plutôt un Itineraire, qui marquera les lieux assez passablement dans leur scituation, sur tout, ce qui est de la Natolie & de la Perse; ce seroit témérité de la garantir parfaite, apres que tant d'habiles gens n'en ont encor peu venir à bout.

Le discours que j'ay fait, vous expliquera autant qu'il m'a esté possible, ce que les Estampes vous representent; & comme j'ay affaire à d'honestes gens, j'ay creu qu'ils pardonneroient un style assez libre & point limé, à un Voyageur, qui ne pretend pas recommencer ici de nouvelles fatigues, & qui retourneroit plutost aux

E P I S T R E.

Indes que de s'engager à faire un discours poly.

Si je ne rapporte que ce que les Voyageurs precedens vous ont dit, cette conformité servira à establir mieux la verité de nos Relations ; & si vous y trouvez quelque chose de contraire, je vous assure ray pourtant que tout m'a paru ainsi, & vous en croirez apres ce qu'il vous plaira, à moins que vous ne vouliez vous éclaircir vous mesmes sur les lieux. Vous pourriez néanmoins, pour vostre satisfaction & la mienne, prendre toutes ces contrarietez de voyages, comme des desseins d'une mesme chose, qui ne se ressemblent pas, pour estre faits de differentes veues, & par ce moyen vous vous satisferez vous mesmes, sur ce que chacun de nous écrit les mots étrangers à sa mode, & juge des mœurs des Peuples fort differemment, selon le ra-

E P I T R E.

port que toutes ces choses ont à sa langue, & à son humeur particuliere.

Je traite ces Beautez un peu en raccourcy, afin que si elles ne vous plaisent pas, vous en soyez moins ennuyez; outre que je l'ay fait encor pour cette raison, que n'ayant voulu dire que ce que j'ay veu ou appris par moy mesme dans ce voyage, je ne pouvois pas grossir ma Relation sans me hazarder à me rendre garand de beaucoup de choses qu'il faut employer pour grossir un un livre: & enfin je n'ay proprement fait ce discours que pour l'explication des Estampes; à laquelle il paroist assez suffisant.

Je vous aurois bien donné le journal entier du voyage, mais j'ay eu peur qu'il ne fust aussi ennuyeux à lire qu'il m'a esté à le faire, & vous n'aurez pas eu grande satisfaction de savoir ma route da Paris à Lyon, de là
à

EPISTRE

à Marseille, puis mon passage sur une
barque à Ligourne, où je pris l'occasion
du Convoy d'Hollande, pour aller à
Smirne, mais nous y pouvons à present
passer tout d'un coup sans cela en depit
des Corsaires. Nous verrons une des
plus fameuses villes du Levant pour
son Port qui est si frequenté. Tous
les Francs ou Europeans y sont en gran-
de liberté pour la Religion & pour
le Commerce, & occupent avec quel-
ques Grecs toute la ruë qui est au
long de la mer. Là s'assemble une
Troupe de Marchands pour composer ce
que l'on nomme Caravannes qui vont
en Perse. Ils prennent des chevaux
pour leurs montures, & des chameaux
pour porter leurs marchandises, puis se
mettent en chemin au travers de la Na-
tolie, campans chaque jour au milieu
des champs, sous des tentes comme une
Armée.

EPISTRE.

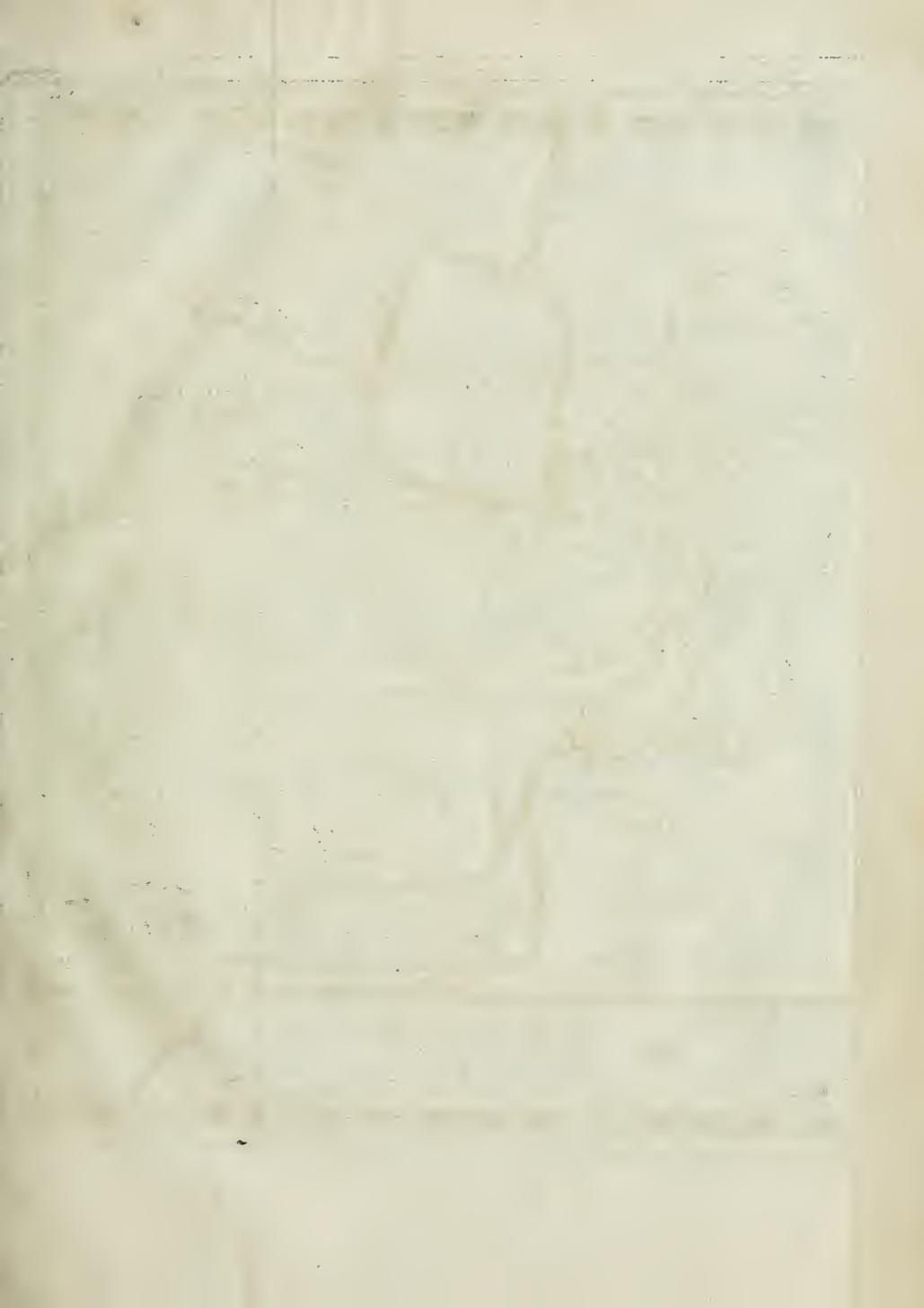
Ce Pays qui a esté autrefois si beau pour ses grandes & magnifiques villes, n'est plus presque qu'un desert. On void en passant le lieu où estoit Sardes, où il y a un méchant village du mesme nom, & quelques restes d'un chasteau & d'une Eglise. Vous passez le Pactole, à qui les Grecs ont fait rouler du sable d'or, & tant donné de loüanges, qu'il ne meritoit pas; car il ne vaut pas la riviere des Gobelins. On voit ensuite Allachars, grande villasse à la Turquie, que l'on croit avoir esté Philadelphie. Vous trouvez apres Aphium-Karassar, ville fort considerable, qui tire son nom sans doute de la quantité d'Opium qui s'y cueille, & que l'on nomme Aphium dans le Pays. Je n'ay peu sçavoir son ancien nom, les Turcs ayans tout corrompu. Vous venez enfin à Tocat, grande ville, qui n'en cede gueres à Lyon, & presque

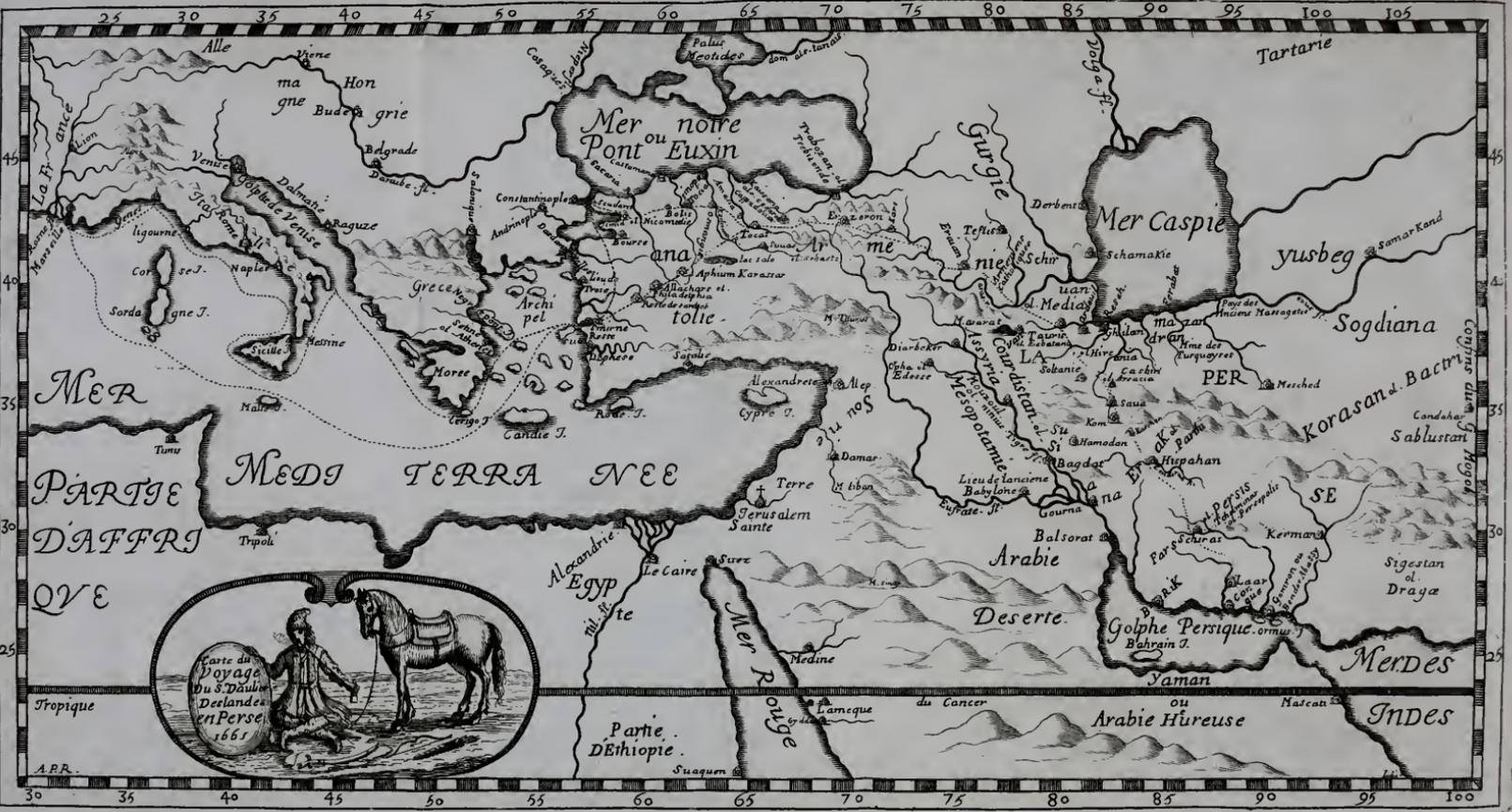
EPISTRE.

aussi marchande. Elle est bien à dix bonnes journées de Smirne. La Caravane s'y repose quelques jours, & prend des rafraichissements, sur tout de bon vin, puis traverse un pays fort montueux, qui faisoit partie de la Cappadoce & de l'Armenie. Apres on vient à Arzerom, éloignée de la Mer noire d'environ quatre journées. Comme elle est frontiere de Turquie, il y a une Doïane fort rude. A dix journées de là, vous trouvez Erivan, petite ville frontiere de Perse, où les Turcs & les Persans se sont autre fois furieusement battus. Il y a beaucoup d'Armeniens habituez, aussi est-ce leur pays naturel. En allant à Tauris, qui est à dix journées de là, vous passez proche d'un petit canton où il y a huit ou dix Villages d'Armeniens, qui depuis quatre cens ans ont toujours esté soumis, pour la Religion, au Saint Siege Apostolique.

EPISTRE.

Ils ont leur Lithurgie en Latin & en Armenien litteral, & sont gouvernez pour le spirituel par des Religieux de Saint Dominique, qui sont de leur Nation, dont quelques uns de temps en temps viennent à Rome se faire instruire. Mais insensiblement nous voila en Perse, & nous pouvons commencer.







L E S
BEAUTEZ
DE LA
PERSE,

*AVEC LA DESCRIPTION
de ce qu'il y a de plus curieux.*



A Perse est à present un des
grands Empires de l'Asie & du
monde , car outre la Province
qui s'appelloit autrefois de ce
nom qu'on a changé en celuy de Fars ,

A

dont la Capitale estoit cette fameuse Persepolis : Elle contient l'ancienne Parthe, nommée à present l'Erak, le Servan qui estoit la Medie, la Georgie, une partie d'Armenie, le Gheyland, & Masandran où estoit l'Hircanie, le Korasan ou la Bactriane, le Kerman ou Carmanie, le Kustan qui est la Susiane des Anciens, & quelques autres Pais. Toutes ces Provinces qui ont esté pour la pluspart des Royaumes, sont venuës sous la domination d'un seul, & composent ce que nous appellons à present la Perse.

Son étendue est de prés de six cens lieuës en longueur, depuis environ le quatre-vingtième degré de longitude en tirant de l'Occident à l'Orient, & en largeur justement du Nord au Sud, elle contient quelques quatre cens lieuës entre les quarante-deux & vingt-sept degrés & demy de latitude. Elle touche à l'Occident les terres du Grand Seigneur & l'Arabie : au Midy le Golfe Persique, à l'Orient l'Empire du Mogol & le Pais des Usbeqs, au Nord la mer Caspie.

La temperature du País est differente selon les lieux. Ce qui est en deça d'Hispanhan ressemble assez à nostre Europe, & marque les mesmes Saisons ; mais ce qui est vers le Midy ne conoît point d'Hyver, sur tout par de là Schyras, où les chaleurs sont continuelles & excessives. L'air y est bon & sec, si ce n'est dans la Province de Gheylyan, où la Mer Caspië voisine, & le grand nombre de Rivieres, causent de frequentes & facheuses maladies aux Marchands qui sont obligez d'y aller pour le Negoce de la Soye qui s'y recueille.

Les Costes du Golfe Persique sont extrêmement chaudes, & sur tout le Bander, où les Etrangers n'osent demeurer depuis le quinzième May jusques en Septembre. Le reste du País, au moins celui que nos Voyageurs conoissent, est fort sain, & l'on n'y ressent point ces incommoditez qui nous sont causées par l'humidité.

La Perse est coupée en plusieurs endroits par les branches du Mont-Taurus,

mais elle a aussi de tres-grandes Plaines, dont il y en a beaucoup de salées, ce qui fait que les eaux ont presque par tout un petit goust de sel, qui va mesme dans l'excés vers les Provinces Meridionales, où on est obligé d'avoir recours aux Cisternes, qui y sont en grande quantité, & bien basties.

Vers la mer Caspie, il y a grand nombre de Rivieres, mais peu ailleurs, encore ont-elles fort peu de cours, parce que le País estant sec de soy-mesme, & manquant de pluye la pluspart de l'année, ils sont obligez pour la culture de leurs terres, de tirer plusieurs canaux qu'ils conduisent fort industrieusement & fort loin.

Le País n'est pas bien peuplé, ny par consequent bien cultivé que proche des Villes, ou Villages, à la reserve des Provinces voisines de la Mer Caspie, il y a peu de bois; ce qui les contraint de se servir d'herbes seiches pour faire du feu, & à la campagne de faire secher au Soleil une mixtion de fientes d'animaux &

de terre pétrie , dont ils se servent comme de tourbes.

Les fruits de la Perse sont le bled , l'orge , le ris , autant qu'il en faut pour le Pais ; les grenades , les melons , & le raisin qui est excellent , & se conserve toute l'année. Vers le Golfe Persique il y a des oranges & citrons , & d'excellentes dattes. Les abricots , les cerises & les pesches y sont en quantité , & nous avons veu que les Anciens nous en faisoient accroire pour ces dernieres qui y sont meilleures que dans ce Pais icy ; mais aussi les pommes ny les poires n'y valent pas grande chose.

Il y a grand nombre de chevaux en Perse , qui sont tres-beaux & de bon service ; on ne les chastre point. On se sert de chameaux , de mulets , & d'ânes pour les voitures ; & on n'y trouve point ny charettes , ny carosses. Ils ont pourtant quelques petits chariots à quatre rouës , traînez par des bœufs qui sont fort petits , avec une grosse bosse sur les épaules , & s'en servent pour la voiture d'un

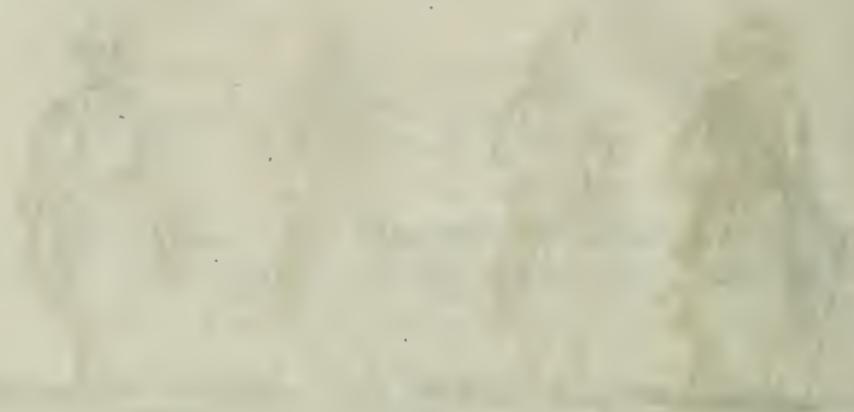
Village à l'autre. Je n'y ay pas veu d'animaux extraordinaires qui soient du País, si ce n'est des Onces, & des Gazelles qui sont tous deux fort vistes, l'Once l'estant pourtant davantage, puisqu'elle attrape la Gazelle à la chasse.

Les Perles sont bien-faits, un peu basanez, adroits à cheval & à tirer de l'Arc, habiles dans les Manufactures de Soye, de Cotton & de Tapis, d'humeur assez semblables aux Italiens. Les honestes gens s'adonnent à la Poësie, & sont curieux des Sciences, sur tout de la Philosophie & des Mathematiques, pour lesquelles ils ont beaucoup de Colleges : Les Femmes sont fort belles, mais tres-resserées, & quand elles sortent pour aller au bain, elles sont voilées d'un linceul blanc qui les couvre depuis la teste jusques aux pieds.

L'habillement de l'un & l'autre sexe est fort galand, d'étoffes tres-belles, tres-fines & bien bigarées : Elles sont ou de cotton fort fin, ou de soye simple, ou meslée avec l'or & l'argent, & tres-bien



Habillemetz Des Perses



travaillées. Les Hommes portent des justaucorps de drap qui vient d'Europe, qui sont fourez de Martes pour les plus riches, ou de peaux de Mouton de leur País, qui sont gris, fort frisez & fort fins. Leurs Turbans sont bien plus gros que ceux des Turcs, & tout bigarez; ils se servent encore d'un bonnet de peau de mouton, dont la laine est comme des cheveux annelez, & noire, la doubleure est de peau d'agneau gris, frizotée & tres-fine, & cette coifeure paroist fort agreable: tout leur linge est de coton, ou de soye & bigaré.

Les Femmes se chargent le plus qu'elles peuvent de pierreries: Elles portent un petit anneau à une des narines, & se noircissent le tour des yeux: Elles ont des calçons fort riches qui leur descendent jusques à la cheville du pied, & qui depuis le genoüil sont ornez de broderie fort riche, tournée en forme d'une visse; les figures que l'on donne icy représenteront assez bien ce qui est des habits des hommes & des Femmes.

La Religion du País est Mahometane de la Secte d'Aly, & par consequent Heretique au regard des Turcs, qui suivent celle d'Osman, & pour cela haïssent fort les Perses.

La Langue du Pays est particuliere ; mais à la Cour on ne se sert presque que de la Turque, & mesme tous les honnestes gens dans le Royaume la sçavent.

La Justice y est courte, rigoureuse, & pour tous, soit Chrestiens, soit Mahometans, au moins pendant que le dernier Schah-Abas vivoit : La seureté des chemins y est merveilleuse pour les Voyageurs, dans les grandes routes, par le soin que les Prevosts qu'ils nomment Rahtards, sont obligez d'y apporter.

La monoye est d'argent ou de cuivre, car ils n'en battent point d'or. Il y en a d'argent de quatre sortes : Le Penschäy, de la valeur de vingt-deux sols six deniers : l'Abassy, de dix-huit sols : le Mahmoudy, de neuf sols : & le Schäy, de quatre sols six deniers. Celle de cuivre est le Kasbeghi, qui vaut presque deux liards : & le demy

demy Kasbeghi. Toute cette Monnoye marquée de caracteres Persiens. Le nombre de cinquante Abassys s'appelle Toman.

La Monnoye d'argent est au titre des Piastras Sevillanes , que l'on porte en ce Pays là, aussi bien que les Ducats d'or: mais on s'en sert plutôt comme d'une marchandise, que d'une Monnoye, car on les transporte pour la plupart aux Indes.

Tout se vend au poids dans ce Pays, les petites choses à la dragmē , & les grandes au batman , ou à ses parties : il y en a deux principaux, celui de Roy de douze livres , & celui de Tauris de six livres, qui a cours dans la plupart du Royaume:

Les Charges du Pays ny les honneurs n'y sont point hereditaires, mais le Royaume l'est, & le Prince qui le gouverne est si absolu que tous ses Sujets, grands & autres, rampent devant luy, & le tiennent pour un Dieu.

Après cette description generale, voyons maintenant les curiositez particu-

lières des lieux qui ont esté les plus visités jusques à present.

La premiere & la plus considerable ville qu'on rencontre en allant de Smyrne ou de Constantinople , c'est Tauris, ou Tebris selon la prononciation Turque ; on croit que c'est l'ancienne Ecbatane, capitale de l'Empire des Medes. Elle est au Nord de la Perse, à dix journées de la mer Caspie. La ville est grande, mais pleine de ruïnes de ses plus anciens bastimens, sur tout des Mosquées, dont il y en avoit trois ou quatre d'une prodigieuse grandeur ; tout ce desordre a esté causé par les guerres avec le Turc. Depuis quelques années, on la rétablit bien, & particulièrement les Bazards, qui sont des ruës voûtées de brique, tres-bien basties, & en grand nombre: les Marchands y ont leurs boutiques.

Comme Tauris est l'abord des Marchands de la Turquie, de Moscovie, & des Indes, d'où ils y viennent pour toutes sortes de commerces, & sur tout

pour celuy de la Soye ; Elle est bien peuplée , bien fournie d'argent & de toutes les commoditez. La Riviere qui y passe au bout de deça , n'est pas fort grosse, mais il y a un Torrent , qui le plus souvent est sec, qui la traverse, & quand il s'enfle y cause de grands ravages : on dit qu'autrefois elle a esté bien pourveuë de fontaines ; il faut que le cours en soit perdu à cause que la ville a esté ruinée tant de fois, car à present, elle n'en est pas bien fournie.

Il y a grand nombre de Karvanseras, bastis pour loger les Estrangers ; & ces bastimens faits en forme de Cloistre, sont les hostelleries du Pays. Il y en a quelques-vns à deux estages, où il y a jusques à cent chambres. Tout le monde y est bien receu en payant quelque loüage au Concierge : On y est en grande seureté, mais vous n'y aurez aucun meuble si vous ne l'y portez.

Entre un grand nombre de Mosquées qui sont dans Tauris , il en reste une tout au bout vers le midy, qui doit es-

tre de la structure des Turcs , car les Perses la tiennent immonde par cette raison, & la laissent ruïner; ce qui est un grand dommage , car ce bastiment est magnifique. Il est couvert de deux grands domes , sa façade a de chaque costé un minaret ou tour fort haute & deliée comme une colombe : le dehors de tout l'Edifice est revestu de briques vernissées de toutes couleurs. Le dedans est embelley de peintures à la morefque , & de mille chiffres Arabes peints avec l'or & l'azur. On a mis pour vitres à quelques unes des fenestres , de grandes pieces de marbre blanchastre , ondé & transparent. Dans chacune des tours de la façade , il y a un escalier tres-bien pratiqué , qui monte jusques en haut.

Les vestiges que l'on trouve & les relations anciennes , font connoistre que cette Ville a esté tres-grande & tres-superbe; mais comme là , & presque par toute la Perse , on bastit de brique cuite au Soleil , il ne faut pas s'estonner si leurs ouvrages durent si peu entiers , outre

qu'ils aiment mieux bastir de neuf que restablir ce qui est vieux.

A une lieuë de la Ville , au Nord-ouest, & au milieu des champs , on voit une grosse tour de brique à demy ruinée , mais encor fort haute , qui peut avoir environ cent cinquante pas de tour. Les mazures & les restes des hautes murailles faites de gros gazons de terre paistrie, témoignent qu'il y a eu là un grand Chasteau , dont cette tour estoit le donjon.

On voit encor à l'autre costé de la ville , à un quart de lieuë , les ruïnes d'un vieux Chasteau basty au pied d'une montagne.

Les Capucins de France ont dans Tauris un petit Convent , où ils entretiennent trois Religieux , qui servent beaucoup à la consolation & au soulagement des Voyageurs Europeens. En mon particulier , je n'oublieray jamais les obligations que je leur ay pour ce sujet.

Le grand Commerce des Soyés que l'on recueille dans le Gheylan , & des autres

marchandises qui y abordent , a attiré grand nombre d'Armeniens , qui s'y sont habituez & y vivent en repos. Le Gouverneur de la Province qui y demeure, doit estre le premier de la Perse, depuis qu'il n'y en a plus à Schiras. Il y a outre le Gouverneur , un Visir ou Intendant de Province, fort puissant , & fort riche. Celuy qui l'estoit de mon temps aymoît fort & protegeoit les Capucins, il estoit sçavant & sur tout en Mathematique.

Une personne qui n'auroit qu'à se promener , pourroit voir à deux ou trois journées de là , en tirant à l'Orient, la ville d'Ardevil , si fameuse pour les tombeaux des Roys de Perse.

Il verroit encor avec plaisir à dix ou douze journées vers le Nord , entre la mer Noire & la mer Caspie , Teflis , Capitale de Georgie , qui est à present sous la domination de Perse ; les Peuples en sont tous Chrestiens, d'une Secte demy Grecque & demy Armenienne. Les Capucins Italiens ont un Convent dans la ville. Les Georgiennes sont extrêmement

belles, & la pluspart des femmes du Roy de Perse viennent de ce Pays. Il y a mesme deffence de transporter hors du Royaume, les filles Esclaves, que la necessité & la misere des pauvres Georgiens fait assez souvent vendre à Spahan.

Puisque vous en estes là, voyez à dix ou douze journées, en tirant au Nord-est, tout proche la mer Caspie, la ville de Schamachie, située entre les montagnes: Je pense que vous la trouverez encor à demy ruinée, du tremblement de terre qui la secoüa terriblement il y a six ans. Vous auriez veu tout ce qu'il y a à voir de ce costé là appartenant au Persan, si vous voyiez Derbent; mais comme je n'ay point esté dans tous ces Pays, je ne veux pas vous y servir de guide, & si vous m'en croyez, tournons nostre route vers le Midy, où j'ay quelque pratique du Pays, & dont je connois mieux les curiositez.

Je vous avertis par avance qu'il faut marcher de nuit pour la plus part, non pas tant à cause des chaleurs qui n'y sont insupportables qu'en Esté, mais pour

trouver commodement au giste les nécessaires qui ne se rencontreroient pas le soir ou la nuit, que les Payfans des Villages voisins qui les fournissent, se font retirer chez eux. Chaque journée est de dix ou douze heures de chemin, & d'une traite. Les Karvanseras sont disposez de telle façon, que depuis Tauris jusques au Bander-abassy, vous en trouverez ordinairement deux tous les jours, l'un à la moitié de la journée, & l'autre à la fin; ce n'est pas qu'ils soyent tous bien fournis, car il y en a beaucoup de bien miserables.

La premiere ville que vous trouverez à sept journées de Tauris, est Zengan, qui a esté grande, & à present à demy ruinée. A sept ou huit lieües plus avant est Soltanie, au pied d'une haute montagne, ç'a esté autrefois une des plus belles villes de Perse, pour ses Mosquées magnifiques, mais elle est bien descheuë à present, & bien deserte. Vous trouverez apres Habar, autre grande villasse, ressemblant à un bocage. Les ravages de Tamerlan

merlan ont bien fait changer de face à ce Pays là , qui estoit bien plus beau qu'il n'est.

Détournons-nous du grand chemin d'Hispanhan , deux journées , à l'Orient , pour voir Casbin , ou l'on dit avoir esté l'ancienne Arfacia ; c'est une des principales villes du Royaume , scituée au bout d'une grande plaine , à un quart de lieuë en deça d'une haute montagne. Cette ville est médiocrement grande , mais bien décheuë de ce qu'elle estoit pendant que les Roys de Perse y faisoient leur demeure ; leur Palais & leurs Iardins y sont encor hors la ville. Les Bazards sont grands , mais point beaux , la place est en quarré long d'assez grande estenduë , mais les bastiments qu'on y avoit voulu faire autour sont restez imparfaits. Le terroir est fort sablonneux & fort chaud , & produit quantité de pistaches. Les Armeniens s'y sont habituez en grand nombre.

Après Casbin on voit Sava , ville assez considerable pour son négoce de fourures de peaux d'agneau qui sont tres-belles ;

la plaine où elle est située est tres-fertile. Delà vous irez à Kom , qui passe pour une des principales du Royaume. Sa situation est encor dans une plaine sur une petite riviere ; on y travaille tres-bien en poterie , & les cruches que l'on y fait sont estimées pour rendre l'eau fraische. Il y faut voir si l'on peut entrer dedans , la Mosquée & le Sepulchre de la fille de Fatima femme de Mortuzalli , grand Prophete du Païs ; les femmes y ont grande devotion. A deux journées par delà , est Kaschan grande Ville bien peuplée & munië de toutes choses necessaires , principalement de bon vin , & notez sur ce mot , que depuis Erivan frontiere de Perse jusqu'à Schiras , vous n'en pouvez manquer , & d'excellent , car il y a presque partout des Armeniens habituez qui en font pour eux & pour les voyageurs. Les Bazards de Kaschan sont grands & beaux , on y fabrique beaucoup de vaisselle de cuivre qui se debite par tout le Royaume ou l'estein est tres-rare ; on y bat monnoye , & on y travaille à merveille & beaucoup , en tou-

tes fortes de foyeries. Schah Abas Roy de Perse y fit bastir un Palais & des jaidins Royaux à l'entrée de la ville, & tout proche, un magnifique Karvanera pour les passans : il a deux Etages & 120 chambres assez grandes & bien voutées, un grand reservoir d'eau au milieu, mais tout cela se ruine pour n'estre pas bien entretenu.

Cette ville est dans une plaine fort sablonneuse & fort chaude en esté. Si vous vouliez voir le Mazandran & les villes qui sont sur la mer Caspie, il faudroit passer un coin d'un desert salé, mais ce ne sera pas de ce voyage que je vous y conduiray, quelqu'autre de ceux qui ont tout veu vous rendront ce bon office une autrefois. Faisons donc encor trois journées pour arriver à Spahan capitale de cet Empire. Vous la découvrirez d'assez, loin & elle vous paroistra à peu près de même façon que la veüe que je vous en donne.

La grande quantité de jardins qu'il y a dedans & autour de la ville vous la feront prendre pour une forest mellée de

quelques maisons, & Mosquées, dont les domes & les clochers font un assez bel effet. Les montagnes qui sont au delà du costé de Julpha & éloignées de deux ou trois lieuës, sont fort hautes. Ces Tours qui se rencontrent par-ci par-là dans la campagne, sont des colombiers bien remplis de pigeons, dont le fumier se vend bien cher pour la culture des melons. Ces colombiers pour n'estre que de brique cuite au Soleil, sont assez beaux, & enjolivez au-dessus de petites tourettes. La Plaine où Spahan est situé, est fort plate & arrosée de quantité d'eaux conduites par de grands fossez. Le terroir y est merveilleux; ce qui rend l'abord de cette ville, où l'on ne sçait, non plus qu'ailleurs, ce que c'est de paver chemins ny ruës, tres-incommode l'Esté pour la poussiere, & l'Hyver pour la bouë.

Hispanhan, ou Spahan, comme on le prononce en Turc, & Sephaon comme disent les Persiens, est aussi grand que Paris, y comprenant Julpha qui est la ville des Armeniens de l'autre costé de la riviere.



Paulier, Deslandes, del.

Vue de la Ville d'Isfahan, Capitale de Perse, en venant de Tauris.

J. J. f. . . R.

On dit que c'est l'Hecatonpolis des Anciens. Les murailles qui l'entourent, sont faites de gros gazons de terre paistrië, son fossé est profond; mais toute leur fortification n'est pas grand chose. L'air de cette ville est tres-bon & si sec qu'on n'y mouche n'y crache presque point. Il y a deux mois d'Hyver assez piquant, & incommode pour la neige; il vous fournit tres-bien de glace pour boire frais toute l'année. Le froid n'y dure pas en Hyver passé neuf heures quand le Soleil paroist, car il a assez de force pour le dissiper & fondre les neiges, qu'un chacun a grand soin de jetter en bas des terrasses de leurs maisons de peur qu'elle ne les enfonce.

Les maisons d'Hispanhan sont de brique cuite au Soleil, la terre qu'ils tirent des fondemés & qu'ils paistrissent avec de l'eau, leur sert pour faire ladite brique & le mortier pour l'employer. Elles n'ont pour l'ordinaire que deux étages; le dehors est fort laid, & peu percé sur les ruës, mais le dedans est bien vouté & blanchi; & chez ceux qui sont riches, bien peint & doré

à la Moresque. Le dessus est plat en terrasse. Ils y dorment l'Esté au frais. La plus grande partie des maisons ont leur enclos & leur jardin. Les bastimens publics, comme les Mosquées, le Palais du Roy, les Ponts, les Bazards & les Karvanseras sont bastys de brique cuite au feu, fortifiée de bonne pierre de taille.

Les Habitans de cette grande Ville sont en grand nombre, & de plusieurs sortes. Il y a quantité de Juifs, plusieurs Indiens ou Baniens, que l'on reconnoist assez à une marque de safran qu'ils portent sur le front; & beaucoup d'autres nations de l'Asie. Mais quelque nombreux que soit son peuple, il n'égalé pas à beaucoup près celui de Paris.

Les Chrestiens du País ont leur ville à part nommée Julpha, que nous verrons apres. Ce qu'il y a d'Europeans sont, les Capucins François qui ont un assez beau Convent, les Augustins Portugais qui y demeurent depuis 70. ans, & sont bien mieux logez, & les Carmes Italiens qui y sont fort bien aussi.

La Compagnie d'Hollande & celle d'Angleterre y ont leurs maisons fort belles & fort amples. Nos autres François demeurent à Julpha avec les Armeniens; & pour les aller voir, on passe par les plus beaux endroits de la ville. Les ruës son mal percées, & estroites, & ce qui est tres-mal, on y trouve des puits, qui pourtant sont bouchez en Esté, mais l'Hyver ils sont ouverts pour servir d'égoûsts, & il est tres-dangereux d'y tomber à cau-qu'ils sont à fleur de terre.

Tous ceux qui sont un peu à leur aise marchent à cheval dans les ruës, & principalement en Hyver, que cette ville est est la plus sale du monde. Il y a grand nombre de Bazards, fort longs & bien voutez, & toujourns remplis de peuple; les plus magnifiques sont vers le Meydan, sur tout ce qu'on appelle la Caysserie à costé droit, où les plus belles Marchandises se vendent.

Le Meydan dont vous avez ici le plan élevé en perspective & assez au naturel, est vne tres-grande place en quarré, long

d'environ six cens pas sur quatre cens de large (ce sont des pas d'un homme qui se promene) & sur cela je vous prie de ne me point faire de procez , pour quelques differences qui se pourront trouver de mes mesures , à celles des autres qui pour estre plus particularisées , ne vous representent pas peut-estre mieux les choses. Comme cette place n'est point pavée , elle est fort sale en Hyver , mais assez propre en Esté , parce qu'on l'arrose de peur de la poussiere , sur tout quand le Roy s'y vient promener.

On y tient comme vne Foire continue , les chevaux s'y vendent deux fois la semaine , & les Marchands y plantent tous les jours des Boutiques portatives , pour leurs denrées , & les Charlatans y viennent debiter leurs drogues avec leurs sottises.

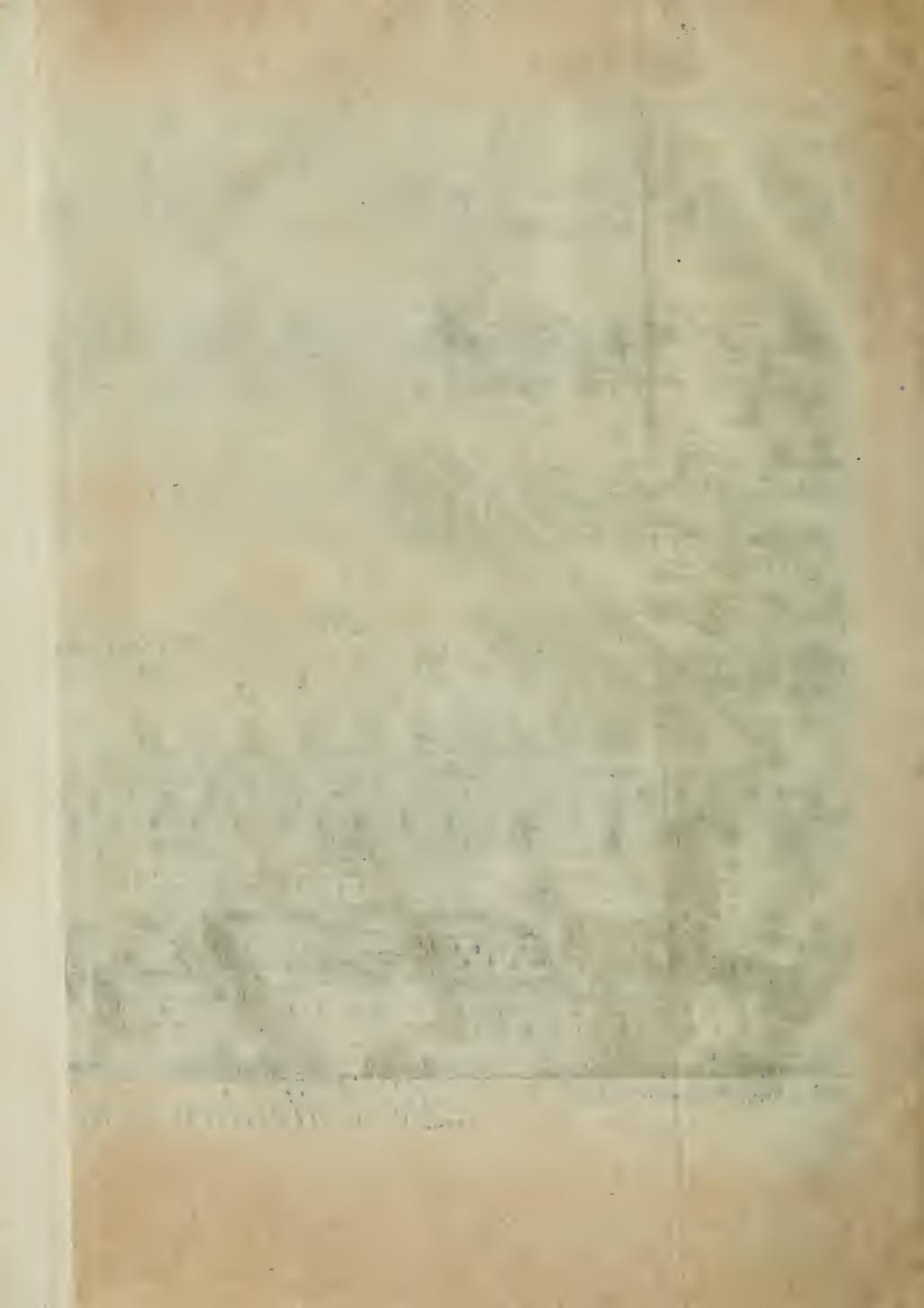
Les bastiments d'alentour sont dans la symmetrie , hauts de trente ou quarante pieds , faits de bonne brique & pierre de raille , ils sont de deux étages. Le premier est semblable à celuy de la place Royale
à Paris ,



Daulier, Vanderkinder, delin.

Le Meidan, ou la place d'Hispahan, en Perse.

J. S. f. AP.



à Paris, ayant vne allée qui regne tout autour, ouverte par de belles arcades, & garnie de boutiques de Marchands. Le Second a des chambres à loger des particuliers, le dessus est en terrasse; Tout au tour de cette Place on a attaché aux murailles pres à pres de petits creusets de plâtre que l'on emplit de suif & méche, pour les allumer les jours de réjouissance, ce qui fait vn tres-bel effet, & met toute la Place en feu.

Un canal revêtu de pierre de taille, renfermant vn petit ruisseau large de deux ou trois pieds, regne à l'entour du Meydan; & entre ce canal & le pied des batimens, il y a de grands arbres fort droits & plus hauts que les maisons, ce sont des Planes que les Peres appellent Tchinars, le feuillage en est beau, mais il tombe en Hyver. Au milieu du Meydan il y a vn mast planté, où l'on met vn prix au faiste pour ceux qui sçavent bien tirer de l'arc.

Quand vous entrez dans cette place, vous avez à main droite, justement au milieu d'vn des costez, la façade comme

d'une Mosquée qui n'est pas dans la ligne des autres bastimens, estant retirée un peu en dedans. Il y a une Cloche suspenduë tout au haut, qui fut apportée d'Ormus lors qu'on la prit. Ce bastiment contient une magnifique Sale où l'on va boire du Caffé & prendre du Tabac. Dans l'autre bout, tout vis-à-vis, vous voyez en symetrie, une autre façade qui appartient à une belle Mosquée, retirée en dedans, & un peu à l'escart.

Au milieu, du costé de la longueur de la Place, & devant vous est la Porte du Palais du Roy, & vis-à-vis dans l'autre costé, est vne superbe Mosquée, sur le portail de laquelle, comme dans une Tribune, sept ou huit belles voix chantent le matin, à midy, & le soir, pendant une heure, les loüanges de leur faux Prophete Alli. A l'entrée du Palais du Roy, est vn gros Pavillon eslevé plus de trente pieds par dessus les autres; il a quatre estages, & le plus haut est comme vne grande sale, qui n'est fermée que de rideaux, le Roy y vient pour voir les jeux

qui se font dans la Place. Aux deux costez de ce Pavillon sont rangées trente ou quarante pieces de canon montées sur leurs affuts : quelques-unes ont esté fonduës dans le Pays, & sont mal-faites, les autres qui sont mieux, ont esté prises à Ormus. La Porte de ce bastiment est grande & élevée, le seuil en est respecté, & on enjambe par dessus quand on y entre, au moins me l'a-t'on fait faire, & mesme l'on dit que les Grands le vont baiser quand ils ont receu quelque present du Roy. On l'appelle Allah Capi, c'est à dire, Porte de Dieu, à cause d'une petite Chapelle qui est en dedans, où quiconque se peut sauver pour quelque crime que ce soit, est dans un azile assure. Je n'ay point veu aucun Corps de garde devant cette porte, comme il se pratique en Europe aux Palais des Princes, mais il y a seulement quelques Officiers du dehors, qui attendent les ordres du dedans, où peu de gens penetrent. On sçait pourtant que c'est un tres-grand enclos de jardinages, avec des bastimens deta-

chez d'un costé & d'autre, dont je ne croy pas qu'on puisse donner de representations justes, & principalement de ce qui doit estre le plus beau, comme du Haram, qui est l'appartement des femmes, qu'on dit estre au nombre de plus de cinq cens, où qui que ce soit n'entre que le Roy & les chastrez. Les murailles en sont hautes de quarante ou cinquante pieds, & si quelqu'un estoit trouvé les regarder curieusement, il coureroit risque de la vie. J'ay bien veu quelque chose du dedans, mais cela ne m'a pû donner d'idée seure pour le desfigner, ainsi ce que j'ay mis derriere le Meydan, n'est qu'à veü de Pays, & vous vous en contenterez s'il vous plaist, jusques à ce que quelqu'un plus de la faveur, ou plus heureux vous en donne de belles Estampes. Le Roy passe à Spahan tout le temps qu'il ne fait pas grand chaud, mais quand les grandes chaleurs viennent, il s'en va dans le Mazandran, aux maisons de plaissance qu'il y a.

Quoy qu'il ait un tres-grand nombre

d'Officiers, sa Cour n'estant pas néanmoins ouverte, comme chez les Princes d'Europe, cela ne paroist pas, mais quand il sort en public, il est tres-bien accompagné, de gens lestes & bien-faits.

Il est fort riche, car la plus grande partie des terres de son Royaume luy appartiennent, & il les afferme à ses Peuples qui sont pour la plupart gueux. Outre cela il negocie, & a des personnes qui font valoir son argent. Les meubles de son Palais consistent en beaux tapis; vaisselle d'or & d'argent, dont il a grande quantité, & en pierreries qu'il achete des Marchands qui les portent d'Europe, ou des Indes; car il n'a dans son Pays que les Turquoises & les Perles, qui se pêchent dans le Golfe Persique, à Bahrain. Outre les chevaux du Pays qui sont excellents, il en a encor beaucoup d'Arabie, dont les harnois sont fort riches pour l'or & les pierreries qui les ornent. Son pouvoir est si absolu, que les plus grands Seigneurs se laissent couper la teste au moindre commandement qu'il

fait. Sa Milice est composée la pluspart de Cavalerie, qui se sert fort adroitement de fleches & du Mousquet, on m'a assuré qu'il a cent mille hommes entretenus en paix & en guerre, on en croira ce que l'on voudra.

Le Roy qui gouvernoit en 1665. se nommoit Schah - Abas; il estoit âgé de trente-cinq ans, & fort bien fait. Il aimoit les Estrangers, & favorisoit les Armeniens de son Pays. Il acheta de Monsieur Tavernier pour soixante mil escus de pierreries, les paya fort bien, puis le traita avec cinq ou six autres Francs (on appelle ainsi tous les Europeans en Asie.) La feste commença dès les neuf heures du matin, on y servit grands plats de ris, teint de diverses couleurs, qu'ils nomment Pilau, des poules boulies, des ragouts de villages, des morceaux de mouton & des poules plustost grillées que rosties, enfin tout ce que leurs misérables Cuisiniers sçavent apprestier; mais on y beuvoit d'excellent vin de Schiras, qui est des meilleurs du monde, dont le bon Sire flutoit à merveil-

les , nonobstant la deffence de la Loy , de laquelle non seulement il se dispense quand il veut , mais en peut même dispenser les autres.

Le Régale passa en vne débauche fort familiere pour vn Roy qui se fait tant craindre ; les Musiciens y firent de leur mieux avec certaines especes de lutz qu'ils touchent assez passablement , & leurs violons à vne corde , desquels ils soutiennent leur voix , qui n'est point desagréable. Une troupe de Baladines qui est aux gages du Roy , y donna le divertissement par la dance , qui faisoit comme les Entr'actes de la Comedie. Elles dansent en rond au nombre de dix-sept ou dix-huit , bien faites , & bien parées ; Elles ne s'entretiennent pas la main , mais font quantité de gestes des mains & du corps ; leur voix s'accorde avec le son des Instrumens des Musiciens , & leurs pas sont reglez par le bruit d'un grand vilain rambour de Basque , qu'une vieille assise vn peu à l'escart , bat assez lentement. Il y eut aussi vn petit Georgien qui ne jouoit pas mal

de la harpe , & vn Armenien qui faisoit assez de bruit avec vne Orgue qu'on avoit donnée au Roy. Nos Francs y payerent tres-bien de leurs personnes , sur tout vn nommé Monsieur Seyn , & vn Monsieur Bernard , tous deux François , l'un Orfevre & l'autre Armurier , au service de ce Prince. Mais afin que je ne fusse pas privé de la veüe de ce beau spectacle , & que je vous en peusse faire le recit , il arriva qu'un Armenien voulut faire present au Roy , d'une petite épinette qu'il avoit apportée d'Hollande ; Elle fut trouvée belle , & par bon-heur le Reverend Pere Raphael Capucin François , que le Roy avoit fait venir pour Truchement , prit occasion de dire , en parlant de moy , qu'il sçavoit vn Franc qui en jouïoit. Aussi-tost dit , on dépesche vn Sophi pour m'aller chercher ; & vous noterez en passant , l'erreur ridicule de ceux qui appellent le Roy de Perse , le Sophi , qui est vn nom de certaines gens qui ont vn bonnet d'une manière particuliere , & qui proprement gardent la porte & attendent les ordres du dedans. Comme

Comme je ne m'attendois pas à cet honneur, j'estois allé dès le matin à la chasse, & ne revins que sur le soir que je trouvay le Sophi chez les Augustins où j'estois logé, qui sans me donner loisir de me reconnoistre, me prit en croupe derriere luy, & me porta à toute bride au Palais du Roy où un Huissier me prit, & me faisant passer par quelques allées plantées d'arbres, me conduisit à la porte de l'appartement où se faisoit la feste, & m'y laissa. J'attendis fort long-temps, & me serois plus ennuyé, n'estoit que je fis reflection, que pendant ce temps, j'évitois autant de grandes razades, que j'entendois bien qu'il falloit avaller à nos Francs. L'Épinette fit pourrant à la fin ressouvenir d'un joüeur, & l'on me vint prendre pour entrer.

La Sale où se faisoit le festin estoit fort grande, peinte à la Morelque, ornée de beaux tapis de pied, j'y vis au bout trois ou quatre tableaux de femmes habillées à la Françoisé, que quelques Armeniens avoient apportéz d'Europe. Je fis trois

profondes inclinations, comme l'on m'ordonna, & puis m'allay mettre entre nos Francs qui estoient à deux pas du Roy, assis sur le tapis comme des Tailleurs. Le Roy avoit le dos contre la muraille, & estoit à plat comme les autres. Son habit n'estoit pas fort riche: il avoit les pieds nuds, & sur sa teste un bonnet à la Persienne, tel que l'on en porte à la campagne dans le Pays: le Reverend Pere Raphaël estoit assis tout aupres de luy, à son costé gauche: Il se fit dire qui j'estois, puis me commanda de joüer de l'EpINETTE que l'on m'apporta. J'obeïs aussi-tost, & me mis à toucher ou plûtost broüiller quelques accords, qui nonobstant que l'EpINETTE ne fust pas d'accord, & que je ne jouasse rien qui vaille, ne laisserent pas de plaire au Roy, qui dit que cela alloit bien; Mais comme je sçavois le contraire, & que le bruit que nous faisons m'empeschoit de m'entendre, je m'avisay de chanter des chansons à boire. Je n'eus pas plûtost fait la proposition, que le Roy l'approuva; & comme je ne pouvois rien trou-

ver de plus conforme aux jours gras où nous estions, & au mestier que nous faisons, j'entonnay la Chançon qui dit: *Enfans du Mardy gras, voicy la feste aux bons yvrongnes*. Elle plût extrêmement au Roy, qui commanda de continuer; pour lors nos camarades firent un second chœur pendant que je touchois sur la partie d'une ridicule maniere. Il y en eut un des nostres qui fit un cornet à Bouquin de son chapeau, pour rendre le confert plus agreable; tout cela fut trouvé merveillex, & de là vous pouvez juger de la delicateffe de leurs oreilles.

Cependant on arrousoit les flutes trop souvent, celles des autres estoient desja toutes avinées, mais moy qui n'avois rien mangé depuis le matin, craignant de gaster la mienne, je demanday aux camarades s'ils ne s'estoient point reservé quelques restes du souper, qui par malheur estoit finy quand j'entray. Monsieur Tavernier me donna une pomme & des amandes, & Monsieur Sein un morceau de gasteau, duquel je me mis à manger sans ceremonie, &

puis à trinquer comme les autres. Enfin le vin nous avoit rendu quasi tous camarades, beuvans & Roy & Frانس, à la ronde dans une mesme tasse d'or. Le Sieur Bernard estoit chef du gobelet, & profita plus que les autres, car le Roy luy fit donner une bourse de cinquante Tomans, qui valent environ deux mil deux cens cinquante livres. Il y avoit quantité de grands Seigneurs qui nous regardoient faire de dessous un porche, n'osant entrer, & enrageant de voir leur Roy qui leur estoit si fier, se familiariser de la maniere avec nous. Aussi tesmoigna-il mille amitez à nostre Nation, à qui il promettoit toute sorte de protection dans son Royaume.

Enfin apres avoir bien mangé, dansé, trop beu, chanté, & folasté, deux heures apres minuit s'approchoient, & nous demandames licence au Roy, qui nous l'accorda, & nous nous retirames.

Sept ou huit jours apres (c'estoit justement le Jeudy-gras) la fantaisie de faire la debauche reprit le Roy, & comme il a

dit plusieurs fois que c'est avec les Francs qu'il y a du plaisir de boire du vin, & non pas avec les Perses qui ne le sçavent pas porter ; Il envoya querir les Sieurs Sein & Bernard, qui beurent, mangerent, & danserent tout leur saoul pendant la journée. Puis sur le soir le Roy se ressouvint de l'Epinette, & de nos chansons, & sur cela commanda qu'on me fist venir avec un autre François de ses Officiers nommé Marais, qui jouïoit passablement du violon. Les Sophis nous vinrent chercher aussitost, & nous menerent dans un fort petit appartement du Palais, un peu éloigné de celuy de la premiere fois. Nous attendimes plus de deux heures dans cette cour, & pendant ce temps, nous vîmes plusieurs des principaux du Royaume que le Roy avoit envoyé querir pour boire du vin, qui sortoient yvres comme des pourceaux. Nous vîmes aussi la Maïstresse de ses Baladines, qui pour quelque querelle qu'elle eut avec les autres, demanda licence au Roy de se retirer du Mestier, ce qu'elle avoit obtenu avec une bonne recompense.

Nous entraſmes enfin ; & apres le Salut ordinaire , on nous fit aſſeoir ſur le tapis , vis-à-vis du Roy , qui eſtoit en meſme poſture , & meſme habit qu'à l'autre débauche : il avoit pourtant aupres de luy trois des Grands du Royaume. On m'apporta l'Epinette , qui s'eſtant beaucoup deſaccordée , faiſoit une Muſique inſupportable , mais il me ſuffiſoit que le Roy la trouvoit bonne. Pendant que je joüois, Monſieur Sein qui faiſoit mille gambades proche de nous , fit un faux pas , & caſſa une bouteille qu'il tenoit en ſes mains , le vin & les morceaux de laquelle tombans ſur l'Epinette , la rendirent muette , ce qui nous fit avoir recours au violon de Monſieur Marais , & à nos chanſons. Il y avoit proche du Roy un Seigneur qui eſtoit deſja bien yvre , & qui faiſoit bien des extravagances. Le Sieur Sein , qui verſoit à boire , luy préſenta une taſſe qu'il refuſa , nonobſtant que le Roy luy eut commandé de la prendre ; ce qui fit que le Sieur Bernard , ayant ajusté ſon chapeau pour cette eſſet , s'en alla

prendre de l'eau sur les bords. Cette nouvelle maniere de vaisseau les fit bien rire. On presenta donc à ce Seigneur du vin d'un costé, & de l'eau de l'autre; & comme il n'en voulut point, le Roy dit au Sieur Bernard de luy jeter l'eau sur la teste, ce qu'il fit apres luy avoir renversé son Turban. Outre cela, le Roy, par je ne sçay quel motif, prit le Persien par la jambe, & le tira si rudement à luy, qu'il s'écria bien fort: il luy delia sa jartiere; & luy tira luy mesme son bas, & luy prenant le pied, le mordit si fort, que le pauvre diable fit un grand cry. Nous estions fort en peine ce que cela vouloit dire; & la suite nous apprit que cela ne signifioit que malheur pour cet homme, qui ayant ajoûté aux sottises qu'il avoit faites, quelques autres extravagances, fut chassé par le Roy, qui commanda qu'on luy coupast les oreilles. Il eut bien pis, car on nous assura le lendemain, qu'on l'avoit tué à coups de baston. Quelque bonne mine que nous fissions pourtant, dans ces sortes de diver-

tiffemens, ils commençoient à nous déplaire, sur la réflexion que nous faisons, que ces Princes ne font pas tant de cas de la vie d'un homme, que les nostres. On ne nous pressa point de boire ce soir là, & mesme nous fîmes tres-mauvaise chere; mais ce qui nous déplaisoit fut que le Roy & deux de ses Grands, sollicitèrent plus d'une heures durant par toutes sortes de belles promesses, Monsieur Sein a se faire Mahometan, ayant fait même venir pour cela un Trucheman qui estoit Renegat Venitien. Mais Dieu mercy, nous n'en eûmes que la peur, & Monsieur Sein répondit toujours en ferme Chrestien.

Le Roy s'avisa de nous demander si nous estions vrayes François, où simplement Fracs, car nonobstant qu'ils appellent tous les Europeans, Fracs, ils sçavent bien discerner les François, des autres, & faire plus d'estime d'eux & de toutes les marchandises qui en viennent.

Le Roy me demanda aussi, si je voulois demeurer à son service, c'estoit pour
boire

boire & chanter devant luy quand il luy en auroit pris fantaisie. Je le fis remercier de l'honneur qu'il me faisoit, & répondre que j'estois obligé de retourner en mon país. Il m'en avoit fait autant demander, l'autre fois.

Les danseuses & joueurs d'instrument tinrent fort bien leur partie, & un peu devant que nous sortissions, le Roy fit déchauffer les baladines pour danser pieds nuds; je pense que ce fut exprés, afin qu'elles se piquassent les pieds sur les morceaux de bouteilles cassées dont les tapis estoient couverts.

Enfin apres mille boufonneries qui ne meritent pas d'estre icy rapportées, nous filmes demander par Monsieur Sein, licence de nous retirer sur les trois heures apres minuit, & aussi tost que nous l'eûmes obtenuë, nous fortîmes au plus viste.

Le Roy prenoit tellement goust à ces débauches, qu'il les a réitérées plusieurs fois depuis, comme j'ay sçeu, & même quinze jours apres, il m'avoit encor en-

voyé chercher ; mais j'estois party pour le Bander. Ce bon temps pour les Francs n'a pas duré ; car ce Prince est mort il y a cinq ou six ans, & son fils qui a succedé n'a pas la même affection pour eux qu'avoit son Pere.

Mais il y a trop long-temps que je vous entretiens de débauche qui ne vous plaist peut estre pas ; divertissons-nous à d'autres choses , & sortons du Meydan , par vne porte à main droite. Après avoir passé quelques ruës , on entre dans cette magnifique allée qu'ils nomment Tcharbagh , qui veut dire quatre jardins , à cause que les jardins du Roy en font les costez & l'extremité. Elle peut avoir quatre vingt pas de large , & pres de deux mille de long , en comprenant ce qu'elle est continuée par delà le pont qui la coupe à peu prez par la moitié.

Elle commence par vn pavillon de trente ou quarante pieds en carré. Il a deux étages & est percé tant en haut qu'en bas de plusieurs grandes fenestres fermées de fort jolis treillis de bois.

Le dedans est peint à la Moreſque , avec l'or & l'azur , & vouté fort proprement.

Les deux coſtez de cette allée ſont bordez d'une rangée de Tchinards fort hauts , & outre ces arbres & la muraille du jardin , les gens de pied ont vn chemin relevé de pierre de taille , large d'environ trois ou quatre pieds. Vn ruiſſeau ſortant de deſſous ce gros pavillon , coule tout le long de l'allée par le milieu , renfermé dans vn canal de pierre , large de deux pieds : les bords de chaque coſté du canal ſont larges d'environ trois pieds , & ſont vn chemin pour les paſſans ; l'eſpace qui eſt entre le canal & les arbres d'un coſté & d'autre , n'eſt point pavé , il eſt fort ſale en Hyver , & fort poudreux en Eſté. Au bout d'environ deux cens pas , l'allée eſt croiſée d'un chemin de dix ou douze pieds de large , pavé & relevé comme les autres.

Le ruiſſeau tombe en cet endroit dans un beau baſſin de plus de trente pieds de diamettre , autour duquel , quand il fait beau , on voit quantité de Perſiens qui prennent du Tabac ou du Kaffé , aſſis

dans des chaises, faites comme celles dont on se sert à Paris pour s'asseoir au Sermon. A main gauche, est un Pavillon fait comme le premier, dans lequel en bas, il y a une sale fort large, & bien voutée avec un beau bassin d'eau au milieu; on y va aussi prendre du Kaffé, c'est un breverage à present fort connu, fait de la poudre rostie d'une graine qui ressemble une feuve, qu'on apporte d'Arabie, & qu'on fait boüillir avec de l'eau. Tous les Levantins s'en servent & le boivent fort chaud. Les Perses, outre ce breverage sont grands fumeurs, jusques là que les femmes & petits enfans s'en meslent. Ils ont des pipes d'une autre maniere que les nostres, telles que vous pouvez voir auprès d'une Persienne peinte en deshabiller. Ils croient que cette methode est plus saine, à cause qu'ils font passer par le moyen d'un petit canal, la fumée du Tabac au travers de l'eau qui est contenuë dans la bouteille de verre, dans le col de laquelle, la pipe est emmanché. Il y a dans la ville plusieurs grandes sales destinées à cet

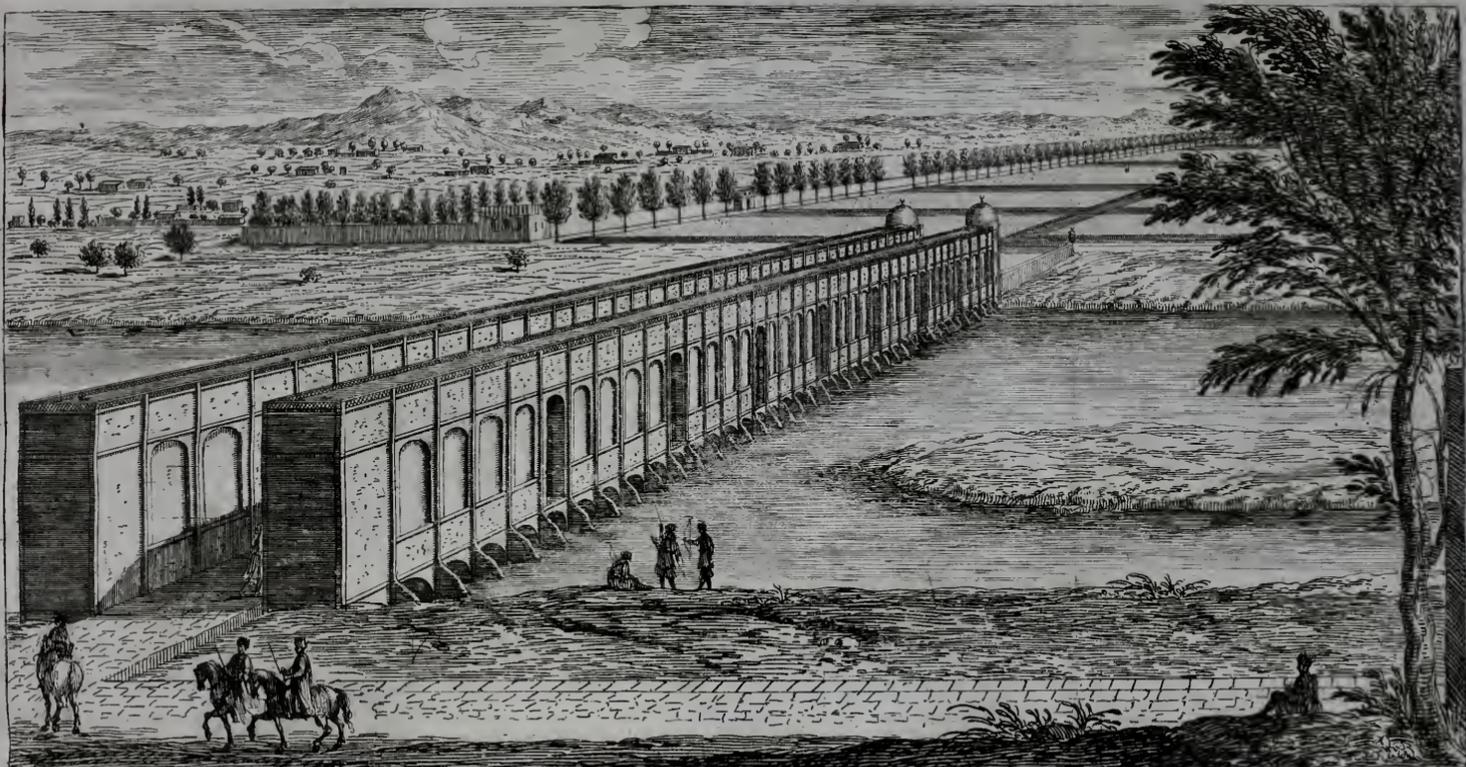
usage, où il se rencontre bonne compagnie, & principalement de certains harangueurs, qui en se promenant declament à pleine teste, & repondent mesme aux questions qu'on leur veut faire.

Depuis ce pavillon jusques au pont, l'allée va en baissant, & au bout de deux cent pas est encor croisée d'un chemin comme le premier, qui passe dehors vers d'autres jardins à droit & à gauche, & sous ce chemin, passe un gros ruisseau qui croise l'allée, qui est terminée au bout de deux cent pas par le pont de Julpha, dont vous avez ici le dessein.

Ce pont est basti de bonne brique liée avec de la pierre de taille, il a environ quarante pas de long & dix de large: la riviere qui passe par dessous s'appelle Zenderud, elle n'est pas profonde, & à deux journées au dessous, elle perd son cours, par les différentes seignées qu'on luy fait pour arrouser les terres. Ce pont est tout vny, le milieu n'estant pas plus élevé que les extremitez; il a de chaque costé une galerie large de sept ou huit pieds qui va

de bout-en-bout , soutenuë par des arcades de vingt ou trente pieds de haut , dont les vnes sont percées à jour , les autres non ; les arches qui soutiennent le pont sont en grand nombre , mais petites & basses

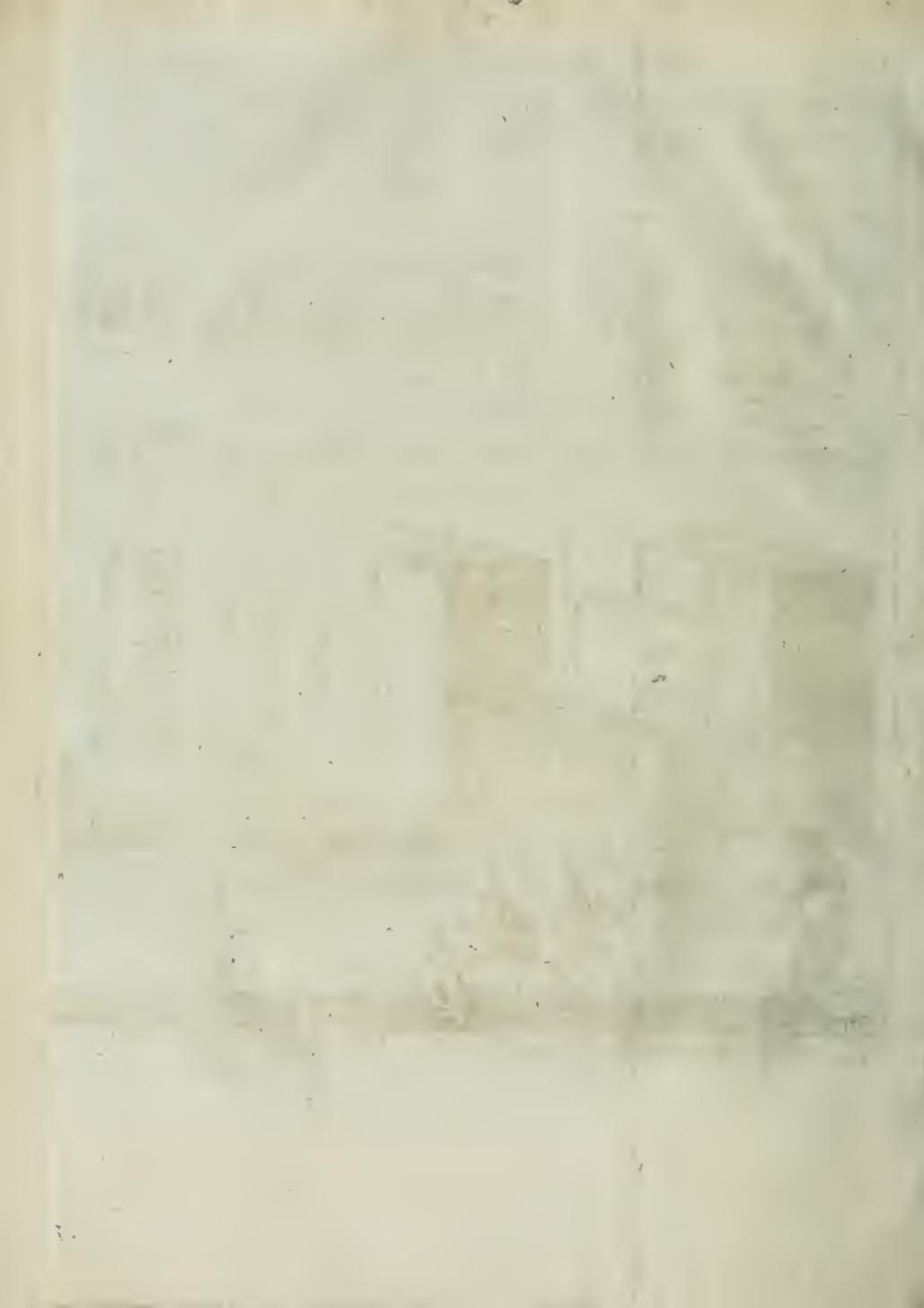
Il y a un petit chemin voûté qui les traverse selon toute la longueur du Pont , & par lequel on peut passer , quand l'eau est basse , sur des pierres mises exprés. On y descend de dessus le Pont par des degrez pratiquez dans l'épaisseur de la muraille , comme il y en a aussi pour monter sur la Platte-forme de la gallerie. A un quart de lieuë à main droite sur la mesme riviere, il y en a un autre, mais tout simple ; & à mesme distance au dessous , est celui que l'on appelle pont de Schiras , à cause qu'il est sur le chemin. Il est plus beau que celui-cy , en ce que sur le milieu , il y a une place à six costez , & que la riviere y fait une belle cascade par des degrez faits exprés. A la sortie du pont de Julpha , vous trouvez vostre allée qui continuë encor plus de huit cent pas , comme vous



Dautier, Deslandes, delin.

Le Pont qui conduit de Spaban à Julpha.

J. S. f. A.P.



la voyez deslinée. Le Ruiffeau qui passe par le milieu, vient des montagnes prochaines. Au bout d'environ quatre cent pas, on monte dix ou douze pieds, & puis on continuë jusques au jardin du Roy, qu'ils appellent Hazardgerib, c'est à dire, de mille arpens. La ville de Julpha, s'étend à droit au long de la riviere.

Cette ville se nomme ainsi, à 'cause qu'elle a esté bastie par les Armeniens de Julpha vieille, qui est dans l'Armenie sur le fleuve d'Aras, & à present est toute ruinée. Ce fut Schah-Abas qui les fit venir. Ils logeoient du commencement dans la ville de Spahan. Mais afin que la difference de la Religion ne rompist point la bonne intelligence entre eux & les Persiens, on leur donna ce lieu, où non seulement ceux là se font bien accommoder, mais d'autres Armeniens à leur exemple, s'y font venus habituër, comme ceux d'Erivan, & de Tauris, qui ont pris chacun leur quartier, qu'ils ont nommé du nom de leur ancienne demeure.

Enfin cette ville s'est tellement accruë,

qu'elle est presque aussi grande que Tours, & de mesme figure. Il y a deux ruës principales, qui font sa longueur, une desquelles a de chaque costé des Tchinars, qui sont arrousez d'un petit ruisseau qui coule par toutes les autres ruës, & sert pour arrouser aussi les jardins de chaque maison. Il n'y a quasi point de ruë qui n'ait au moins d'un costé une rangée de ces arbres. Les bastimens y sont comme à Spahan, y en ayant beaucoup de fort propres.

Les Habitans de Julpha ont obtenu du Roy, qu'aucun Mahometan n'y pourroit demeurer; ainsi ils sont tous Armeniens, & ce nom là marque à present leur Religion & non pas leur pays, qui appartient partie au Turc, partie au Perse. Ils ont plus de vingt Eglises tres-bien basties en dômes, le dedans en est propre & orné de tableaux de devotion que leurs Marchands apportent d'Europe. Il n'y a qu'un Autel, & qu'une Messe par jour, & à moins de quelque Feste elle ne se dit que le Dimanche, du reste leur

leur Office est tres-long , & leur chant fort extraordinaire. Comme ils n'ont point de cloches , ils se servent d'une planche de bois , sur laquelle ils frapent fort , pour avertir les Chrestiens de venir à leurs prieres , où ils sont assez assidus. Ils ont vn Evesque à Iulpha , qu'ils tiennent en grande veneration. Leurs Prestres seculiers sont mariez , & ne sont pas fort en estime. Leurs Religieux sont de l'Ordre de Saint Bazile , vivent dans le celibat & fort austerement , sont beaucoup estimez & possèdent les charges Ecclesiastiques , se servans des Prestres seculiers presque comme de valets : plus ils montent en dignité , & plus leur austerité est grande. Ils ont aussi quelques Religieuses dont la Regle est fort rude.

Ces Chrestiens sont Schismatiques , & dépendent d'un Patriarche qui demeure aux trois Eglises , village proche d'Erivan. Ils ont meslé à leur Schisme , l'heresie , des superstitions , des traditions fabuleuses , & rant d'ignorance , qu'ostez-leur les jeûnes tres-frequents , rigoureux , & indispen-

fables , & leurs longues prieres , il ne leur restera du Christianisme , que le Baptesme , la Messe , & vne grande horreur contre Mahomet , car de Theologie ils n'en ont aucunement.

Leur liberté est grande dans toute la Perse ; ils se peuvent habiller à leur fantaisie , ce qu'ils ne peuvent faire en Turquie , où les étoffes de prix & la couleur verte leur est deffenduë.

Les Armeniens de Iulpha ont cet avantage qu'ils parlent trois Langues naturellement , & pourtant fort differentes , la Persienne qui est celle du país ; la Turque qui est pour le commerce , & l'Armeniëne qui est la maternelle , & celle de la Religion , de laquelle il y en a de deux sortes ; la vulgaire que tout le monde parle , & la literale qui sert à leur Liturgie , & qui n'est sceuë que par les Ecclesiastiques. Il y en a plusieurs outre cela qui parlent Italien , & mesme François , sur tout les petits garçons qui le vont apprendre chez les Reverends Peres Iesuites , qui ont là vne fort jolie Maison.

Ces Armeniens se seruoient autres-fois des caracteres Grecs , mais depuis quatre cens ans ils en ont de particuliers , qui s'écrivent de la gauche à la droite comme les nostres.

Tout l'employ de ces gens , est le Négoce qu'ils font par tout le monde. Ils y sont fort propres à cause de leur grande patience à ne se point rebuter , & de leur santé vigoureuse qui les fait entreprendre toutes sortes de voyages , mesme dans la vieillesse fort avancée : Si l'ambition ne les avoit point gastez , il y en auroit dans Julpha de fort riches. Cette ville est gouvernée par vn Juge de leur Religion qu'ils font agréer au Roy.

Si vous voulez passer à vn quart de lieuë de Julpha en tirant vers la montagne , vous verrez vn beau village composé d'une longue ruë , il se nomme Guebrabad , c'est la demeure des Guebres ou Guavres , que l'on dit estre les anciens Perses qui adoroient le feu. Le Roy leur a donné ce lieu pour habiter ; les ayans détruits en beaucoup d'autres endroits. Ils

sont vestus d'une étoffe de laine fine de couleur tannée : les habits des hommes sont de mesme forme que ceux des autres Persiens, mais celuy des femmes est tout different, elles sortent le visage descouvert, & sur la teste vne écharpe fagotée à la négligence, avec vn autre voile qui leur couvre les épaules, ne ressemblant pas mal à nos Boemiennes, leur caleçon est comme vn haut-de-chausse de Suisse qui leur descend sur les talons : La pluspart de leurs étoffes se fabriquent à Kerman, grande ville du costé du Midy de la Perse, où il y a plusieurs de cette Secte. Ils sont si reservez à parler de leur Religion, qu'on a de la peine d'en sçavoir rien d'asseuré; ils n'enterrent pas leurs morts, mais les laissent à l'air dans vn enclos. J'ay entré dans quelques-vnes de leurs maisons, où je n'ay rien veu de particulier, sinon que les femmes, bien loin de fuir de nous, comme font les autres, estoient bien-aises de nous voir & de nous parler.

Tous ces peuples, quoy que de Religion differente, vivent en bonne intelligence

dans Spahan, & se font faire justice sans qu'on ait égard au Chrestien ou au Mahometan. Et je vous diray encor que tous ces gens-là, sont fort sobres, vivans la plupart de ris, de chair de mouton & de fruits qui sont ordinairement leur diner; pour ce qui est du soir, ils mangent de bonne façon; leur pain est blanc & fait en gallette, ils en cuisent deux fois le jour; ils dorment à terre sur des tapis, vn coussin sous leur teste, & enveloppez dans vne couverture piquée; ils n'ayment guères le travail, car ils vont tard à la besogne & la quittent de bonne heure.

Je n'ay plus rien à dire d'Hispanhan; car la Citadelle n'est pas grande chose; & ne scauroit passer que pour vne masse de terre flanquée de quelques tours; pour la tour des cornes, ce n'est qu'une espece de grosse colonne bastie de testes d'animaux à cornes, que les Persiens disent qu'un de leurs Roys tua tous dans vne mesme chasse; mais tout cela n'est pas fort rare. Il nous faut aller à Schiras pour voir ce qu'il y a de plus curieux dans la Perse,

& nous faire resver tout nostre faoul sur vn des plus beaux & des plus vieux restes de l'antiquité.

Nous avons dix journées à faire par delà Spahan vers le Midy. On passe à Comeha qui est vne ville composée de plusieurs villages enchainez bout à bout pendant vne bonne demie lieuë. Deux jours apres on monte insensiblement dans vne Plaine qui a plus de vingt lieuës, où j'ay trouvé au mois de Juillet que les chaleurs estoient fort mediocres ; nonobstant que ce País soit vers les trente-deux degrez de latitude ; mais si-tost qu'on a descendu vne montagne qui termine cette Plaine, vous retrouvez les grandes chaleurs. Vous voyez encor par le chemin vne petite ville appellée Mayn qui est au bas d'une montagne, & dont la situation est assez agréable, à cause d'une petite riviere qui l'arrouse. Quand vous avez fait encor vne journée, vous pouvez sans passer la riviere que l'on croit estre l'Araxes, en quittant vn peu le chemin de Schiras, & vous detournant vers l'Orient, aller

voir ces fameuses rüines de Tchelminar que nous cherchons , & que l'on croit estre des restes de l'ancienne Persepolis. Vous en avez ici vn dessein, qui vous fera voir assez au naturel ce que c'est maintenant, lequel j'ay fait sur le lieu.

On l'appelle Tchelminar , c'est à dire quarante Colonnes : ce n'est pas qu'il y en ait à present ce nombre , car il n'en reste que dix-neuf , ny qu'il n'y en ait eu davantage : mais c'est sans doute que les Perses , ne luy trouvant pas d'autre nom ancien , & voyant dans ce temps-là quarante colonnes debout , l'ont appellé ainsi.

Il est situé au pied d'une grande montagne fort aride , dans le costé d'une grande Plaine de cinq ou six lieües de large , & de douze ou quinze de long , entre-coupée de quantité d'eaux qui la rendent bonne pour les pasturages.

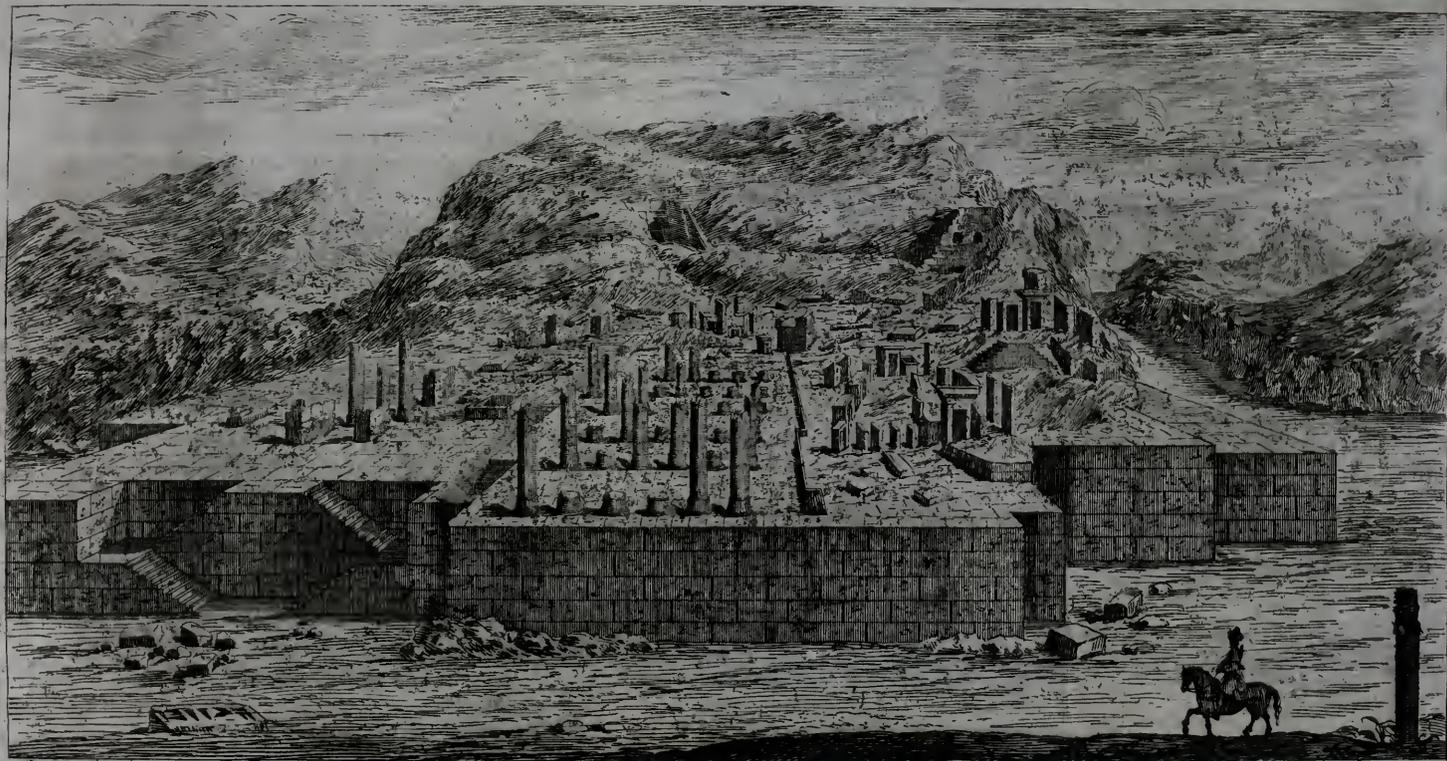
Pietro Della-Valle qui l'a veu bien plus entier qu'il n'est à present , l'a fort bien décrit , & mesme l'avoit fait dessiner par vn Peintre qui le suivoit par tout. Ces

desseins n'ont pourtant point paru. Depuis ce temps-là les Gouverneurs de Schiras qui estoient obligez de traiter plusieurs grands Seigneurs que la curiosité y menoit, en ont fait rüiner sourdement vne bonne partie, pour éviter ces visites. Je ne laisseray pas pourtant de joindre au dessein que je vous donne, vne description de la chose comme je l'ay veü.

En y allant donc du village qui est à vn quart de lieuë en deça, on voit vne grande Plate-forme élevée de plus de vingt pieds, qui s'avancant depuis le bas de la montagne qui est à l'Orient, environ trois cent pas, fait vne face de cinq cent.

La figure n'en est pas reguliere, ayant des Angles qui s'avancent, & d'autres qui se retirent, principalement sur les ailles; la hauteur non plus n'est pas égale, sur tout du costé de la main droite, où il y a vne grande place bien plus basse que les autres.

Toute cette Plate-forme est bastie de prodigieuses pierres polies comme le verre, &



Dauter., Deslandes, del.

Tschelminar, ou les Ruines de l'ancienne Persepolis

J. S. f. A. P.

re, & jointes à la façon des anciens bâtimens Romains : en plusieurs endroits le roc sert de fondement : les colonnes & la porte sont de marbre blanc , toutes les autres pierres sont d'un gris obscur , polies & dures comme le marbre.

La face de cette Plate-forme a trois parties , vne au milieu qui s'avance plus de quinze pieds plus que les autres , qui a bien cent cinquante pas de long ; celle de main droite d'environ cinquante ou soixante pas ; celle de main gauche , qui a le reste de l'estenduë , & dans laquelle vous voyez deux magnifiques escaliers , où dix personnes peuvent monter de front, qui vous conduisent par vn chemin opposé l'un à l'autre , à la porte du bastiment qui estoit sur cette Plate-forme. Le haut de cette porte est rompu , les costez sont d'une pierre de plus de quinze pieds de haut , & si grosse que vous voyez en dedans , taillée en bas relief vne figure de beste qui ressemble à vn éléphant ; elle est fort rüinée. Apres cela on rencontre tout de suite deux colonnes de front restées

de quatre ; & puis comme vne autre porte de meisme façon que la premiere , où sont taillez deux animaux avec des ailles , aussi grands que les autres , & fort mangez ; leur teste est opposée à celle des premiers , & tournée vers la montagne. On voit tout proche à main droite vn grand bassin quarré tout d'vne pierre, de quelques quinze pieds de large , & trois ou quatre de profondeur ; il n'y a pas d'autres choses à voir dans ce costé-là.

Détournant à main droite , à vingt ou trente pas , vous montez par deux escaliers opposez , & dont les costez sont ornez de bas reliefs sur la Plate-forme du milieu ; vous y trouvez d'abord vne colonne , qui je pense , estoit accompagnée de sept autres , quatre de front : elle est d'vn ordre assez extraordinaire , aussi bien que quantité d'autres que l'on voit par apres. Quelque mazure qui reste , semble diviser cette partie d'avec l'autre , où vous trouvez vn grand quarré qui m'a paru avoit esté de trente-six colonnes , six de face ; les deux rangs qui regardent la campagne , & les

deux qui sont vers la Montagne , sont des colonnes ordinaires & canelées ; les deux du milieu sont encor canelées , mais différentes, à cause de leurs doubles chapiteaux : ces deux premières qui sont à l'entrée , & l'autre qui est seule , sont , de mesme façon , & vous en avez le dessein dans la Planche I. figure 1. Les bases semblent avoir esté rondes.

Ces colonnes ont de grosseur plus de deux brasses , & cinq ou six de haut , & de distance entr'elles huit ou dix pieds : il y a apparence , par quelques restes de figures qu'on voit au dessus , qu'elles ne servoient qu'à soutenir des Idoles , & non pas aucun édifice.

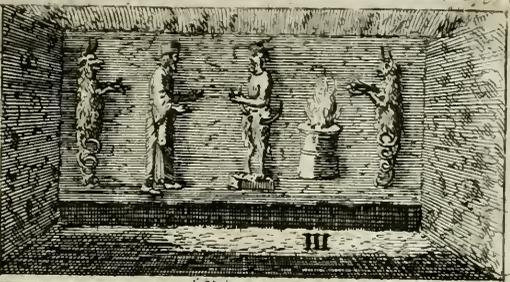
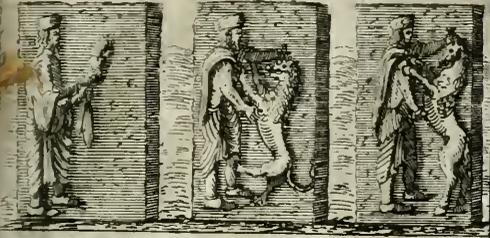
Poursuivant à main droite , & montant dix ou douze degrez , vous voyez les rüines de quelques chambres , qui ne sont point couvertes , & ne peuvent l'avoir esté que de charpente : les murailles en sont faites de grandes pierres grises , épaisses de deux pieds , larges de trois ou quatre , & hautes de dix ou douze , plantées de bout les vnes contre les autres ; la terre

qui s'est éboulée par tout, empesche de voir comment elles tiennent. Il y a plusieurs portes vis-à-vis les vnes des autres, & plusieurs fenestres aussi percées dans ces pierres ; les portes ne sont faites que de trois pierres, & dans les jambages en dedans, vous y voyez des bas reliefs à grandeur naturelle. Planche premiere, figure 2.

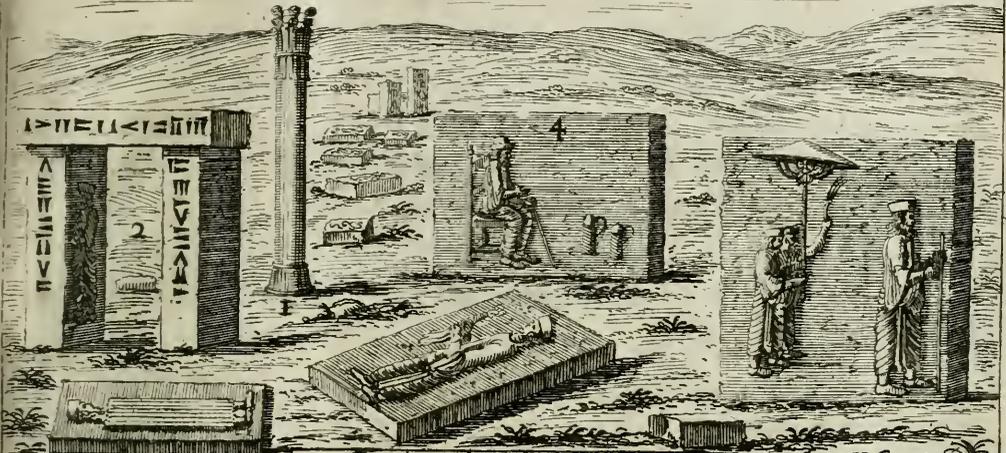
Audevant de ces chambres on remarque vne Plate forme d'environ vingt pieds en quarré, où l'on voit les vestiges de plusieurs petites colonnes.

On trouve encor vers la montagne, de beaux restes de semblables chambres, avec quantité de ces bas reliefs, dont les Histoires seroient bien curieuses ; le roc qui sert de fondement en cet endroit estant fort haut, on y a taillé vn escalier par lequel on descend sur cette partie qui est la plus basse ; on y voit là vne espece de porte taillée dans ce roc, qui semble donner entrée soubs cette grande machine, mais elle est si bien fermée & rejointe qu'il n'y paroist presque rien ; les

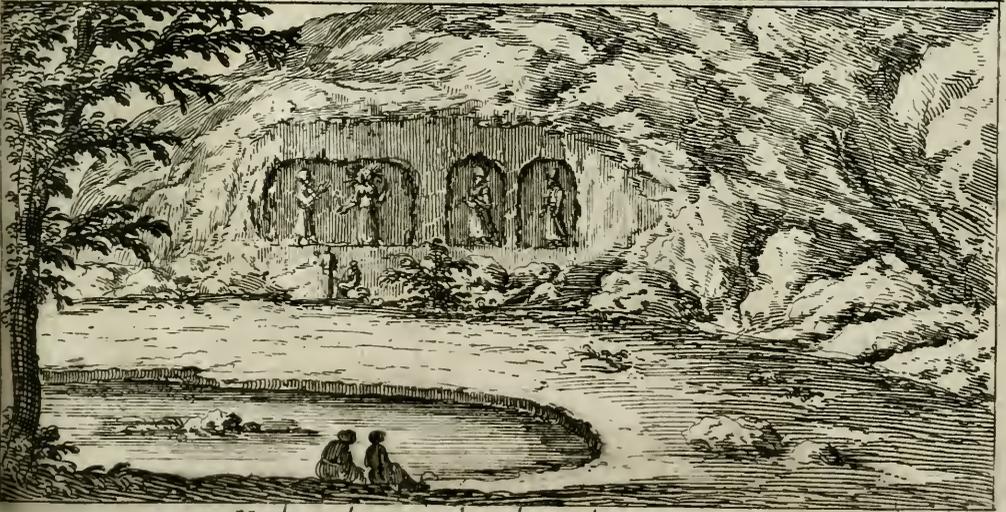
II



III



Figures de Tehelminar



Kademgha proche de Schiras



gens du País disent , sans le sçavoir pourtant , qu'il y a quelque chose de fort beau sous cet édifice.

Quand vous estes remonté , il faut aller derriere le grand quarré de colomnes , & vis à-vis vous y verrez les rüine d'un beau bastiment , dont les parois , les portes & les fenestres sont ornées d'une infinité de figures & de caracteres bien grands mais d'une façon extraordinaire , comme vous pouvez voir dans la Planche I. figure 2. On pourroit faire un volume de qu'il y en a. Il paroist encor à plusieurs de ces caracteres qu'ils ont esté dorez. Il ya encor des restes de plusieurs canaux qui porteroient les eaux necessaires , & qui sont secs à present , les sources estant perduës : Enfin on y trouve une confusion de belles rüines , qui suggerent mille plus belles imaginations ; & laissent un chagrin de voir des choses si dignes d'une plus longue durée , perir plustost par la negligence & la malice de ces peuples , que par la suite des milliers d'années qui les avoient beaucoup épargnées.

Dans la Montagne , à deux ou trois cens pas derriere cét édifice , il y a deux caves taillées dans le roc & peu profondes , il faut que c'ait esté deux Sepulchres : audessus de l'entrée se voyent taillées dans la roche quelques figures , comme d'un homme qui tient un arc & sacrifie à un Idole qui ressemble un Satyre , vous en avez le dessein à la Planche III.

Je croy qu'en ce lieu il y a plus de deux mille de ces bas reliefs , & comme la terre a esté remuée , il y en a grande partie qui ne montrent plus que la teste : la plupart de leurs habillemens sont longs , les manches larges , les fouliers à peu pres comme les nostres , de petites toques , les unes plates , les autres en calotte , la barbe & les cheveux longs. I'y ay veu une figure assise dans une chaise , de mesme maniere que les nostres , à la Planche I. figure 4.

Au reste , ce lieu est à mon avis vn des plus beaux restes de l'antiquité , tout y est magnifique , la structure , l'ordre & la grandeur du bastiment , & des pierres , &

ce prodigieux nombre de figures , qui quoy qu'elles ne soyent pas taillées avec l'art des anciens Romains, peuvent pourtant passer pour belles ; l'architecture est extraordinaire, & ne se rapporte point aux ordres de la nostre.

Plusieurs disent que ce bastiment a esté un Palais de Darius ; mais le Reverend Pere Raphael Capucin qui demeure dans le país il y a plus de vingt cinq ans , & qui pour sa grande science , a la conversation des plus sçavans , & des plus grands du Royaume , m'a dit qu'un homme fort docte qui faisoit les Annales de la Perse, l'avoit asseuré que c'estoit un ouvrage d'Assuerus , & vray-semblablement un Temple ; car la plus part des figures ne sont que representations de Sacrifices, ou d'hommes qui se battent contre des animaux Planche II.

Si nos Antiquaires & Dechifreurs vouloient se donner la peine d'y aller, ils trouveroient là bien autant à deviner que dans les Obelisques d'Egypte , mais principalement dans ces caracteres qui ne sont

plus connus de personne. A cinq cent pas de cét édifice , à main droite dans la campagne, vous voyez encor vne colonne debout parmy des mazures ; & à deux lieuës delà à main gauche , il y en a trois que l'on croit avoir servi à vne des portes de la ville de Persepolis , supposé qu'elle ait esté là.

Si on avoit bien du loisir & bonne escorte pour se garantir des Arabes qui sont tousjours au guet dans ce país qui est fort desert , on trouveroit quelqu'autre chose curieuse parmy ces rochers & dans cette Pleine. Si pourtant les villes estoient autresfois basties de terres , comme elles le sont à present , ce ne seroit pas merveille qu'il n'en parut plus aucun vestige , puis que si on les abandonnoit , huit jours de pluyes les pourroient réduire en bouë , & autant de Soleil apres , en poussiere.

Vous pouvez encor voir à vne lieuë & demie de Tchelminar , en tirant au Nord parmy les montagnes , vne grande quantité d'autres bas reliefs taillés dans la roche mesme, qui est fort dure & fort polie,
où

où l'on voit vne espece de façade de Temple ou de Sepulchre , dans lequel on ne pourroit entrer que par vne fenestre à la hauteur de trente ou quarante pieds , car il n'y paroist aucune porte.

Les Perses appellent ce lieu Nakch-Roustan , qui veut dire peintures de Roustan , leur ancien Heros , qu'ils croyent autheur de toutes ces belles choses. La fièvre qui me tourmentoit dans le temps que je fus à Tchelminar , m'empescha de voir cet autre lieu , où j'aurois dessiné quelque chose ; mais j'en appris ce que je vous en ay dit , de la bouche de feu Monsieur Thevenot avec qui j'estois dans ce voyage. Je ne dois point taire ici pour reconnoissance de son amitié , & pour l'honneur deû à sa mémoire , que c'estoit vn homme , qui n'estant pas content du beau livre qu'il a fait de ses voyages du Levant , avoit esté poussé par cette noble ambition de voir les païs les plus éloignez , pour entreprendre le voyage des Indes Orientales , qu'il a fait : mais il mourut à son retour il y a trois ou quatre ans dans vn méchant vil-

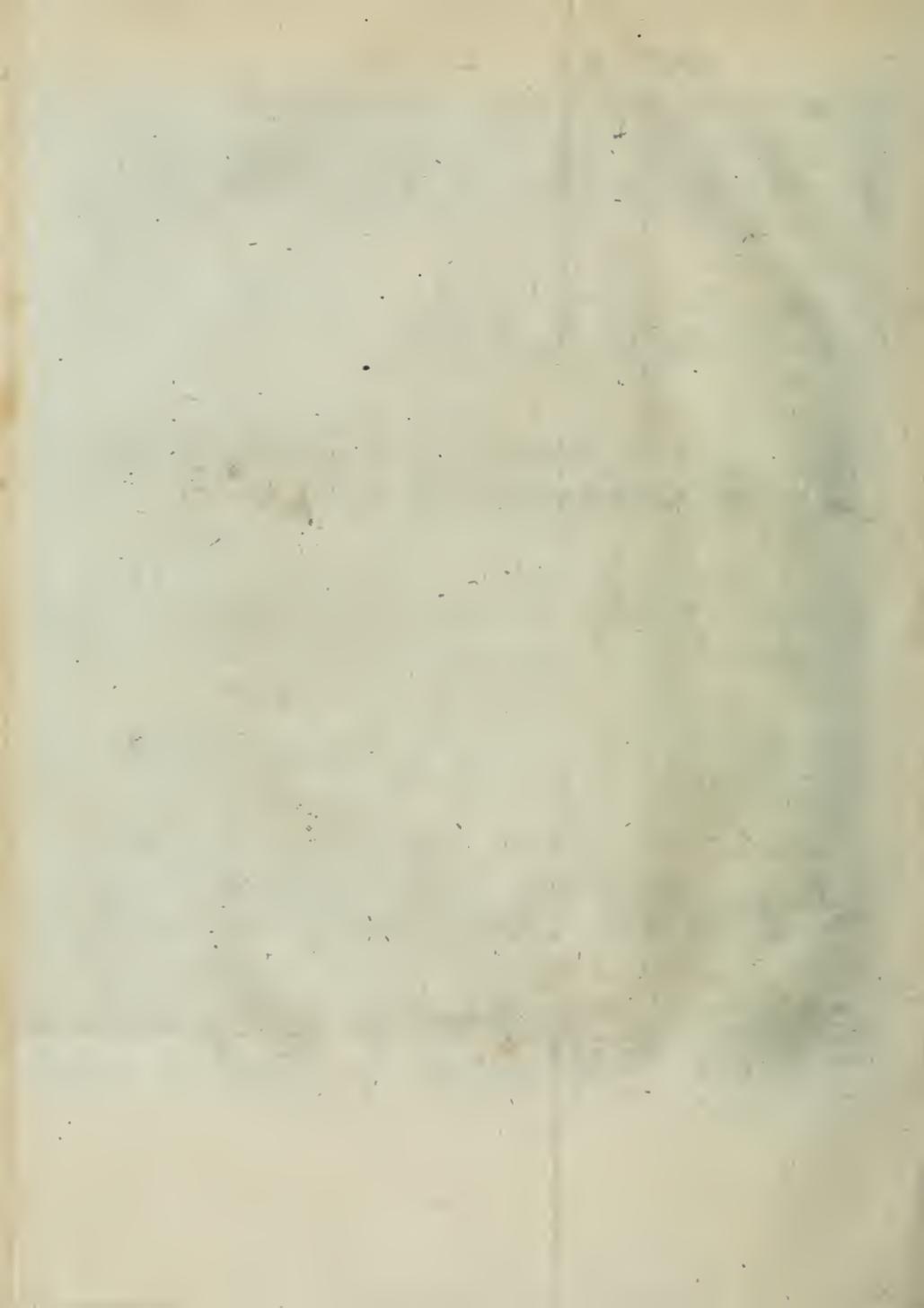
lage nommé Miana , proche de Tauris : Les curieux le doivent bien regretter , car c'estoit vn veritable Voyageur , vertueux & sçavant.

Nous quitames enfin Tchelminar avec regret de ny pouvoir pas rester plus long-temps , & fumes a Schiras , qui est à douze lieuës de là , avec le Reverend Pere Athanase , François de Nation , & Supérieur de la Maison des Carmes Deschaux , qui sont en cette ville là , lequel me dit que lors qu'il vint de Bagdat à Spahan , par un autre chemin que l'ordinaire , qui est celuy d'Hamadan , il avoit veu aupres d'une montagne , une ruïne presque de mesme maniere que celle de Tchelminar.

Il faut donc voir Schiras , & son entrée du costé d'Hispanhan , est veritablement quelque chose de beau : car en passant par le détroit de deux montagnes qui ne sont pas éloignées de cinq cent pas l'une de l'autre , la veuë que l'on a de la ville qui est en bas dans la plaine , à demy quart de lieuë de là , fait une perspective des plus belles que j'aye jamais veuë , vous



D'aulier, Deslandes, delin. Vue de la Ville de Schiras en Perse, en venant d'Hispan.



en jugerez par la représentation que vous en avez ici.

On entre par une porte assez magnifique , à costé de laquelle un torrent fait une cascade par dessus une chaussée de pierre ; le plus souvent il n'y a pas d'eau. Cette porte vous donne entrée dans une grande ruë , aux deux costez de laquelle sont des Jardins. Elle a plus de trente pieds de large , & plus de mille de long , & va en descendant assez doucement se terminer dans la ville.

Environ à la moitié de cette ruë , on trouve vn estang quarré de plus de quarante pas de large , bordé de fort belles pierres , & à gauche une magnifique Mosquée.

Cette ville est assez grande , mais bien décheuë de la splendeur où elle estoit du temps d'Imamkoulikan qui en estoit Gouverneur , & qui quoy que vassal du Roy de Perse , estoit presqu'aussi puissant que luy , ce qui donna de la jalousie à Schahséfi son Roy , qui le fit tüer à la chasse. Depuis ce temps-là , on n'y a plus mis de Kam ou

Gouverneur , mais vn Vizir , qui est neant-
moins vn grand Seigneur. L'air de cette vil-
le est-tres bon , la situation belle , dans vne
plaine qui a plus de trois journées de long ,
mais pas plus de quatre ou cinq lieues de
large au droit de Schiras , où elle est fort
fertile à cause des eaux.

La nourriture y est bonne , le pain fort
blanc , le vin tel que nous avons desja dit ;
on n'y ressent presque point d'Hyver , ceux
qui vont aux Indes doivent faire provision
de vin dans cette ville, non seulement à cau-
se de son excellence , mais à cause qu'il ne
s'en trouve plus du tout plus avant , & que
celuy-là se conserve fort long-temps , on y
fait encor grand traficq d'eau-rose dont il y
a grande abondance.

Il y a deux ou trois Bazards assez bien
bastis où l'eau coule par le milieu dans de pe-
tits canaux : il y a aussi de fort belles verre-
ries , & je n'ay point veu lieu où l'on fasse de
si grandes bouteilles , car on y en trouve qui
tiennent plus de quarante pintes.

Les Armeniens ont quelques familles ha-
bituées dans cette ville , & j'y ay veu des pa-

rents de la femme de Pietro Della Valle, il y a beaucoup de Juifs qui sont marquez sur l'estomac, d'une petite piece de couleur differante de leur habit.

La Maison que les Reverends Peres Carmes y ont, y est assez jolie, il y a plus de soixante ans qu'ils en sont en possession; de deux ou trois Religieux qui y sont d'ordinaire, il y en a tousjours quelqu'un de François.

On remarque à Schiras, à ce que l'on m'a dit, que l'eau hausse dans les puits pendant trente ans, quelquesfois jusques au haut, & puis décend pendant trente autres années.

Les environs de Schiras sont assez beaux, ce ne sont que jardins, dont il y en a trois ou quatre fort grands qui appartenoient aux anciens Gouverneurs, mais comme ils ne sont pas entretenus, ils sont tout en desordre, je ne croy pas qu'il y ait lieu au monde où il y ait tant & de si gros cyprez, plantez en belle ordonnance, & entre-coupez de planes, & arrousez de plusieurs ruisseaux; nous allions les matins tuer des pi-

geons & des tourterelles qui y sont en quantité; dans l'un des ces jardins au bout d'une grande allée, vous y voyez un estang de plus de soixante pas en quarré, l'eau y descend par une cascade assez bien taillée dans la roche prochaine qui est un peu élevée, & sur laquelle est une petite maison ed plaisir, qui a esté autrefois fort mignonne, & dont la veuë est tres-agréable, à present elle est ruinée.

En entrant à Schiras, à main gauche, on voit sur la montagne, quelques petits dômes eslevez sur quatre piliers; ce sont des Sepulchres. Mais le plus magnifique est à un quart de lieuë de la ville dans un vallon. Il y a une belle Mosquée avec de grands bastimens faits pour un College, tout cela va en ruine. Proche de là, on descend par un escalier dans un puy fort large, au bas duquel il y a un bassin où le poisson fourmille, tant il y en a. On n'oseroit y toucher à cause qu'ils l'ont consacré à Cheik Saadi, qui est enterré dans la Mosquée voisine, & qui a esté le plus fameux de leurs Poëtes.

Un peu par delà vous avez - sur un haut rocher les restes d'un vieux Chasteau, & un puy quarré, qui apparemment descend jusques au niveau de la plaine. Il est taillé dans le roc qui est fort dur, & a dix ou douze pieds en quarré. On nous dit qu'autrefois on y jettoit les femmes adulteres, les pigeons y nichent à present dedans.

A deux lieuës de Schiras, au long de la montagne, tirant vers le levant, vous pouvez voir un lieu fort agreable pour les sources, d'une excellente eau poissonneuse, & un boccage fort frais. C'est dans le recoin d'un rocher, & les Perfes appellent cela Kademgha. Il y a quatre figures taillées en bas relief dans le roc. Deux sont dans un mesme quadre, & deux autres separées, il y en a une de femme, & les trois autres d'hommes; le temps les a fort mangées: elles sont comme je croy, du temps & des Ouvriers de celles de Tcheminar. Je les ay fait graver avec le petit païsage, afin que vous vissiez ce que c'est.

En retournant à Schiras, sur la droite,

un peu à l'écart, vous trouvez une petite coline pierreuse, sur le haut de laquelle vous voyez trois Portes, du reste de quatre, vis à vis l'une de l'autre. Elles ont plus de dix pieds de haut, & quatre de large; faites de trois pierres grises aussi luisantes que le marbre. Dans les jambages de ces portes, sont taillées des figures, dont les testes ont esté gastées par les Mahometans. Il y en a deux de chaque posture à chaque porte en dedans. Leur habillement est long; les unes portent dans une main un vase quarré, plat, pendant à une anse, dans l'autre une espece de flambeau. D'autres ont comme un cœur enflammé dans une main, & dans l'autre une maniere de mouchoir plié & pendant. Il y a encor quelques pierres aux costez de ces portes, qui faisoient l'enceinte de ce quarré, qui n'est pas de plus de vingt pas, de long, sur quinze de large; dans le bas de ces pierres vous voyez de petites figures portans des lances toutes droites & qui semblent aller en procession. Au milieu de tout cela estoit un bassin de pierre,

pierre, de dix ou douze pieds en quarré,
 & tout autour vous avez quelques ruines
 de cisternes & d'autres bastimens. Les
 Perles appellent ce lieu, la Mosquée de
 la mere de Salomon, & y vont en devo-
 tion au Beyran du Sacrifice, qui est une
 de leurs Festes. Ces figures sont de mes-
 me temps, & mesmes Ouvriers que les pre-
 cedentes.

Je ne conseillerois pas de passer outre,
 à ceux qui ne veulent voir en Perse que les
 beautez de ce Royaume, car je n'en con-
 nois pas d'autres, au moins qui en vallent
 la peine ; neantmoins, quand ce ne seroit
 que pour dire, qu'on y a esté, voyons Laar,
 & le Bandar.

La ville de Laar, est par delà Schiras,
 cinq ou six journées vers le Midy, pres-
 qu'aussi grande, mais pas si belle. Le ter-
 roir est sablonneux, & l'air fort chaud ;
 ses bazards sont assez jolis. Il n'y a pas
 d'autre eau que de cisternes, dont il y en a
 grand nombre ; & non seulement à Laar
 il faut boire de cette eau, mais même de-
 puis une journée au delà de Schiras, jus-

ques au Bandar, vous n'en trouvez pas d'autre que de salée, car la terre est tellement meslée de sel, que les rivieres douces qui viennent d'ailleurs, en y passant deviennent salées.

Vous avez cinq journées jusques au Bandar Abassy, par un pays pierreux & sablonneux, où il n'y a gueres d'ombre, on y trouve pourtant quelques Palmiers, des Tamaris, & des Lentisques. Les chaleurs y sont continuelles & insupportables, & quelquefois on y sent, principalement au mois de Juillet & Aoust, un vent que les Arabes nomment Samiel, vent de poison; & les Perfes Bad Sambour; ce vent étouffe en un instant par sa chaleur & son venin, ceux qui le respirent. Ils disent que pour s'en garentir quand on s'en apperçoit, car on l'entend siffler de loin; il faut se jeter à terre, & se couvrir la teste avec des hardes mouillées; ils ont appris ce remede, de ce qu'ils ont entendu, que sur le Tigre, en allant de Mouzoul à Bagdat, où ce vent regne dans les mois susdits, il tuë bien ceux qui marchent sur le rivage, mais non

pas ceux qui sont embarquez dessus : Vous en croirez ce que vous voudrez, ainsi que de tout le reste.

Le Bandar Abassy où Gomron, est le Port le plus fréquenté de la Perse, car le Congue qui est à trois journées delà, n'est pas grande chose. Il y a pourtant Balserat où se fait grand negoce, & le Bandar Rik, qui n'en fait pas beaucoup.

Il a esté bâti des ruines d'Ormus, qui estoit cette ville si fameuse autrefois, dans une petite Isle du mesme nom à deux lieuës en mer, tout vis-à-vis, où a present il n'y a plus qu'un méchant Chasteau & peu de garnison. Le negoce s'y fait, à cause que l'abord des Indes y a attiré assez de monde pour y faire un gros village. Les deux plus belles maisons sont tenuës par les Hollandois & Anglois, qui y ont leurs Contoirs : La Compagnie de France y en a aussi à present une.

L'air y est tres-mal sain, les chaleurs insupportables, les eaux de cisterne, & on les va querir à deux lieuës delà, car celles du lieu ne valent rien, & sont salées.

Il y a peu de personnes qui puissent rester au Bandar les quatre mois, Juin, Juillet, Aoust, & Septembre, mais on se retire ou à Laar, ou dans la Montagne en deça.

C'est pourquoy, comme je n'ay plus rien à vous dire de la Perse, à moins que vous ne vouliez voir les Indes avec d'autre guide que moy, qui n'y ay point passé, il vaut mieux retourner en Europe.

Vous pourriez prendre le chemin de Balserat, & vous mettre-là sous la conduite de quelqu'Arabe, qui vous faisant passer le desert en vingt jours avec bien de la fatigue, vous rendroit à Alep, & ce seroit bien le plus court.

Ou bien sans passer le desert qui est fort chagrinant, à cause du risque que l'on court de souffrir la soif, si celuy qui vous sert de pilote ne rencontre les puits, qui ne sont pas fort pres à pres; il faudroit passer à Bagdat, delà à Mousoul, à Orpha, à Alep, puis à Alexandrette, où les navires vous prennent pour vous porter en Chré-tienté.

Pour moy je suis revenu sur mes pas, & si vous me suivez je vous feray courir la poste par livre, car je ne le puis pas autrement, n'y en ayant point d'establies que pour les Courriers du Roy, encore sont elles si mal garnies, que les Couriers prennent les chevaux des premiers Marchands & voyageurs, qu'ils trouvent sur leurs routes.

Je retournay donc à Schiras, puis à Spahan, d'où il y a encore route fort commode par Hamadan pour Bagdar; je pris celle de Tauris, & comme je voulois voir Constantinople, je laissay quelques camarades aller par Diarbeker à Alep, qui est encor un chemin fort ordinaire: je repassay à Erivan, à Erzeron, à Tocar, où je laissay le chemin de Smirne à main gauche, je fus à Amasia grande ville entre les Montagnes, costoyay la Mer noire, passay à Bolis, à Ismid qui est l'ancienne Nicomedie, sur l'extremité d'un Golphe, & au bout de soixante-dix journées à bien marcher, je me rendis à Constantinople, dont je n'oserois vous rien dire apres tant de belles

& amples descriptions que vous en avez , si ce n'est que quand on voudroit faire par artifice une excellente situation pour une ville, on ne pourroit pas y reüssir mieux que la nature a fait pour celle-là.

La ville est aussi grande que Paris, y compris Galata, & bastie en amphitheatre. Mais ostez les Mosquées qui sont tres-belles, les autres bastimens ne sont point beaux, & les ruës sont estroites. Je ne sçay rien du Serrail si ce n'est qu'il est fort grand, & que la veuë en est merveilleuse. Le Port est admirable, les vaisseaux y sont en toute seureté, & s'y peuvent ranger en grand nombre. J'y vis le démeslé de Monsieur de la Haye nostre Ambassadeur, avec le Grand Vizir, duquel il eut bonne raison, malgré toute sa fierté. Apres cinq semaines de sejour, je partis pour Smyrne; j'aurois peü m'embarquer dans un vaisseau du Roy, qui avoit amené Monsieur l'Ambassadeur de France, mais estant obligé de repasser à Smirne, je me mis en la compagnie du Consul François de cette Ville, & de sept ou huit Marchands avec qui j'eus

ma part de la peur de faire naufrage en passant le Golfe d'Ismid. Je ne demeuray qu'un mois à Smyrne, où je sçeus que quelques jours devant nostre arrivée, il en estoit party pour Constantinople, où son malheur l'attiroit, un certain Juif grand fourbe, qui avoit tellement seduit les autres Juifs, qu'il se faisoit passer pour leur Messie. Il usa pendant trois mois pour cét effet, de mille artifices, & peut-estre de prestiges aussi; & enfin comme j'ay appris par une lettre que j'ay receuë d'un de mes amis de Constantinople, quand il y fut, le Grand Seigneur le fit venir devant luy, pour sçavoir qui il estoit; il fut si impudent qu'il dit qu'il estoit le Roy des Juifs: mais le Grand Seigneur luy ayant fait commandement de se faire Turc à l'instant, ou de se resoudre à mourir cruellement, le lâche coquin se fit Turc. Je ne sçay ce qu'il est devenu depuis.

On pesche à Smirne dans la mer, une certaine grande coquille de la figure des moules, mais longue d'un empan, d'un bout de laquelle pend une espee de bar-

be ou de mouffe; laquelle eftant lavée eft de couleur de terre d'ombre, & comme un petit efcheveau de foye, long comme le doit, cette foye eft fine & luisante au poffible, on la peut filer, & je fçay qu'on en a fait des bas qui ont efté vendus cinquante écus la paire.

Devant que quitter l'Asie, je diray à la confufion des Chrétiens de ce pays-là, & de celuy-cy, que les Mahometans font merveilleufement unis enfemble, qu'ils ont une telle eftime de leur Religion, qu'ils n'en peuvent avoir une veritable pour ceux qui ne la fuivent pas. La fubordination y eft fort bien gardée parmy les Officiers; & l'on n'y parle point de conflics de Jurifdiction, car tout y eft réglé fous des peines cruelles, & les Grands mefmes n'ont pas de querelles pour les prefféances. On y a grand refpect pour les vieillards, qui accordent fort fouvent les differends fur le champ, & cela empêche beaucoup de procez, d'où il arrive que les Juges n'ayant pas beaucoup à gagner de ce costé là, ont fouvent recours aux fourbes pour griveler,

&

& sur tout ceux qui sont éloignez de la Porte ; mais malheur à eux quand ils sont découverts.

Je ne pouvois pas trouver vne plus heureuse Sauvegarde que celle de l'ENFANT JESVS, dont le Vaisseau qui me passa en Europe, portoit le nom, aussi nonobstant que nous fussions sans deffence, & que nous eussions à craindre les Corsaires de Tripoli, & les Anglois contre qui nous avion guerre, nous touchâmes à Malte; & apres trente-sept jours d'vne heureuse navigation, j'arrivay à Marseille le fixième Avril 1666. apres deux ans & demy de voyage, & delà à quelque temps je revins à Paris, où je mettray fin, s'il vous plaist, à mon Voyage, & à ma Relation, apres vous avoir tres-humblement remercié de l'honneur que vous m'avez fait de la lire.

F I N.

L

AVIS DV LIBRAIRE.

MESSIEURS, encor un moment de patience, je vous veux faire part des *Avantures d'un autre Voyageur*, & je m'assure que vous avouerez qu'elles sont dignes de la curiosité des honnestes gens, & qu'elles meritent d'estre lues. Celuy qui me les commniqua il y a quelques jours, n'en avoit fait le discours que pour garder dans son cabinet : mais ce qu'il contient m'a paru si beau, que j'ay fait en sorte de l'obtenir de luy, pour le donner au Public ; & l'occasion ne s'en pouvoit rencontrer plus favorable, les voyageurs estants tousjours bien-aises d'aller en compagnie, comme me l'a témoigné l'Auteur de la *Relation* que vous venez delire, qui bien loin d'estre fâché que j'aye joint cecy à son *Ouvrage*, sera tres-content, que dans ces *Avantures bizarres*, vous trouviez un nouveau divertissement.



LES
 AVANTURES
 DE L. M.
 PILOTTE REAL
 DES GALERES
 DE FRANCE.



V temps que le Roy estoit en
 Provence, vn Officier de la feuë
 Reyne Mere, se promenant
 dans la Place principale d'Arles,
 où la Cour estoit alors, aperceut vn hom-
 me qui par son habit de Matelot, ses

cheveux courts , sa grande moustache & son teint bazané , luy fit juger qu'il n'estoit ny de la ville ny de la Cour. De la manière qu'il observoit tout ceux qui se promenoient , il sembloit chercher s'il n'en connoistroit point quelqu'un , ce qui fit que cét Officier s'appliquant d'avantage à le considerer , se figura l'avoir veu en quelque lieu , & de fait , l'ayant abordé il luy demanda s'il n'avoit point esté en Barbarie? Plusieurs fois , luy répondit l'Inconû : mais vous même , poursuivit-il , ne vous ay-je point veu à Tunis? En ce moment , le ton de la voix & quelques traits du visage luy firent reconnoistre que c'estoit le Capitaine Marot , avec qui il avoit demeuré quelque temps chez le Consul de Tunis , il y avoit environ huit ans. Apres les ambrassades reciproques , l'Officier ayant sceu de luy qu'il estoit venu de Rome à Arles , avec Lettres de recommandation du Cardinal Anthoine , vers le Cardinal Mazarin , pour tâcher d'obtenir la charge de Pilote Real des Galères , creût qu'il devoit l'assister en ce qu'il

pourroit , sur tout luy donner des connoissances , & des habitudes en une Cour où il ne sçavoit à qui s'adresser pour estre introduit : & comme il se souvenoit que Marot luy avoit autres-fois fait le recit de ses aventures extraordinaires , il ne douta point que ce ne fust un moyen tres-propre pour se concilier les esprits de ceux dont il pourroit avoir besoin ; cela l'obligea de le mener dîner à l'Office des Valets de Chambre de la Reyne , où il le presenta à la Compagnie comme un de ses plus intimes , & qui meritoit d'estre secouru , en l'extremité , où son courage & les traverses de sa vie l'avoient jetté. Tous luy firent fort bon accueil , & piquez de curiosité luy faisoient plus de questions qu'il n'en pouvoit vuidier sur le champ , ce qui fit que pour satisfaire en mesme-temps toute la troupe , si-tost qu'on eût dîné il raconta son histoire à peu près en ces termes.

Je suis de cette Province , né en la ville de la Cioutat , de parents qui ont eu plus d'honneur en partage que de biens de for-

tune. Comme la mer a toujourns esté mon inclination , je n'avois pas plus de dix à douze ans , lorsque j'y fis mon premier voyage qui fut à Alexandrette , sur une polacque de la Cioutar. Apres avoir servy plusieurs années de Mouffy , c'est à dire de petit valet du vaisseau , considerant le peu de biens qui estoient dans la maison paternelle , je pris resolution de tascher d'en gagner à la mer , qui comme vous sçavez , Messieurs , est le veritable theatre de la fortune ; & parceque pour se rendre capable des bons emplois , il faut commencer par ceux qui sont les plus bas , & les plus laborieux , je me mis matelot sur un vaisseau qui faisoit voile pour Alexandrie.

Ce voyage fut suivy de plusieurs autres , la pluspart heureux , en sorte que j'avois déjà dequoy former quelque petit establissement de traficq , en ce que j'avois chargé sur une polacque qui retournoit d'Alexandrette en France. Nous y estions environ trente hommes tant matelots que passagers ; nostre navigation fut assez heu-

reuse jusqu'à Malthe , où nous donnâmes fond ; là le Chevalier de Bois-Baudrand voulant s'en retourner en France s'embarqua avec nous. Pourſuivant noſtre route fort agreablement, nous apperçeuſmes un matin quatre voilles qui nous donnoient chaffe, nous n'eſtions qu'à quatre lieuës d'une petite Iſle d'Affrique nommée la Pantellerie, où la diſpoſition du temps nous eſtoit ſi contraire, & ſi favorable à nos pourſuivans, que quoy que nous fuſſions en calme ils avoient fort bon vent, de maniere qu'ils nous aprocherent à la portée du canon en moins de deux heures. Les ayants reconnus pour Corſaires de Tunis, nous nous diſpoſâmes au combat, nonobſtant l'inégalité de nos forces, & prîmes tous reſolution de perdre pluſtoſt la vie que la liberté. Ils nous envelopperent d'abord & nous tirerent tant de canonnades, qu'après environ dix heures de combat, grand nombre de morts, noſtre vaiſſeau preſque tout démaſté, & preſt de couler à fonds, ils nous accrocherent enfin & s'en rendirent les Maîtres. Comme

je voyois que la furie de l'abord estoit grande & que les Turcs quoy que déjà Patrons du vaisseau, mal-traittoient de bastonnades les premiers Chrestiens qu'ils rencontroient sous leur main, je montay promptement au haut du trinquet qui estoit demeuré, & laissay passer plus de demy heure, sans qu'ils s'aperçeussent que j'y estois. Voyant que tout estoit apaisé, & que l'on commençoit à vouloir remedier au desordre du navire, je me mis en devoir de travailler, & ayant entendu que plusieurs appelloient le Commandant Moustafa Raiz, je m'adressay aussi à luy, & l'appellant par le mesme nom je luy demanday s'il luy plaisoit que je fisse telle & telle chose. Or je sçavois bien que cela estoit convenable de faire pour lors; si bien qu'il me dit, fais, fais promptement. J'en usay de la sorte afin que ne me trouvant sous leurs mains qu'apres que la furie seroit passée, & que je me serois fait connoistre à eux, & les aurois adoucis par quelque petit service, j'évitasse les bastonnades que je craignois tant. Cela me réussit si bien que je fus quasi le seul exempt
de

de ce traitement barbare. Apres que nous eufmes esté mis à la chaisne , le Vaisseau Turc & la Prise firent voile vers Tunis , où si-tost que nous fûmes arrivez , on nous partagea aux interessez à l'Arme-ment du Vaisseau Corsaire. Le Bassa me choisit pour son droit , & m'envoya dans vn lieu appellé Bain , qui est comme vn petit Cloistre , où il tenoit quantité d'Esclaves ; j'y trouvay quelques-vns de mes camarades , & comme j'avois l'avantage d'estre fort connu , quelques Marchands Provençaux qui estoient à Tunis , ayant sceu ma disgrace me vinrent voir , & vn d'entr'eux me presta sept à huit piâtres : ce peu d'argent m'accommoda merveilleusement , & me donna moyen de secourir le Chevalier de Bois-Baudrand , & mes autres camarades , dont la pluspart qui estoient fort blesez & sans argent , se trouvoient dans vne misere extreme. Pour réussir dans ce devoir plus vtilement pour eux , & plus commodement pour moy , je demanday la grace au Gardien Bachy du Bain , de me permettre de tâcher de ga-

gner quelque chose pour leur ayder à vivre vn peu mieux , afin de guerir plus promptement : me l'ayant permis , j'employay cinq ou six piaftres en tabacq , & autres menuës denrées que je debitois en détail , Dieu benit de manière mon petit commerce, qu'en fort peu de jours, je vis mon argent doublé ; & comme je suis d'vne humeur que ce que je gagne facilement , je le dépence de même , j'assemblay vn jour le Chevalier de Bois-Baudrand , mon Capitaine , & sept ou huit des principaux de nos camarades , & les menay au Cabaret faire bonne chere & payay pour tous , & ensuite leur donnay encor chacun vne piaftre. Nous estions en cét estat , lors que les Galéres d'Alger passerent à Tunis pour aller en Levant ; comme nous appartenions à des Levantins , ils nous donnèrent à ceux d'Alger , qui leur promirent en échange d'aller aux costes d'Italie prendre des Elclaves de ces contrées & leur en livrer le mesme nombre , à cause que nos Patrons voulant retourner en Levant , aimoient mieux des

Italiens que nous. Ainsi nous voila tous en Galere , à la réserve du Chevalier de Bois-Baudrand qui demeura enchainé à Tunis.

Les Galeres d'Alger & de Tunis , au nombre de dix , partirent & furent ensemble aux costes de Calabre , & par le conseil d'un Renegat du pais , surprirent de nuit vne petite ville nommée Otaïa , la saccoierent & pilléerent , & firent Esclaves tout ce qui ne pût se sauver par la fuite. De ma vie je n'ay veu vne desolation pareille , tout fut traîné pesse-messe dans les Galeres , nombre de Religieux & Religieuses eurent pareil traitement , mesme plusieurs enfans encor à la mamelle , furent captifs auparavant que d'avoir connu la liberté. Les Galeres ayant serpé furent quasi tout le jour à la rade , attendant si on viendroit des lieux voisins , selon la coûtume racheter quelqu'un : mais ne se presentant rien , soit par deffaut d'argent ou de charité , ou bien qu'il ny eust quasi plus personne sur cette coste , l'on prit la route de Levant , & on emmena

tous ces miserables , & infortunez habitans. La navigation fut tranquille jusqu'au pres de la Valonne , où l'Armée Chrestienne ayant surpris ces dix Galeres de Barbarie , elles furent contraintes , comme toute l'Europe sçait, d'échoïer sur la plage , où apres qu'on nous eut tous débarquez , on abandonna les Galeres aux Chrestiens , & on nous conduisit tous à Constantinople. Ce fut là que les nouveaux Esclaves furent vendus , à la reserve de deux belles filles qui furent presentées au Grand Seigneur ; pour moy estant tombé entre les mains de Murd'hat , ou Amurat , pour lors Bassa de Cypre , je fus mis sur sa Galere , qui partit bien-tost , avec d'autres pour la Mer. Plusieurs années se passerent que j'estois toujours dans cette misere ; on faisoit souvent Voyage , mais comme je craindrois de vous ennuyer si j'en racontois toutes les particularitez , je viendray au point le plus important de toute mon Histoire.

Douze ans s'estoient écoulés depuis la perte de ma liberté , que je me trouvois

encor sans apparance de la pouvoir recouvrer. Or la Galere dans laquelle j'estois se rencontrant avec quatre autres de Constantinople dans le port d'Alexandrie d'Egypte, les Commandans voulant s'y rafraichir quelques semaines, firent porter toutes les rames dans les magasins qui sont pres du Port, afin d'oster l'occasion aux Chiourmes de former quelque dessein pour fuir. Ces moyens necessaires leur estant ostez, & tous les Esclaves estant à la chaîne, excepté les Ecrivains : les Capitaines furent aussi sans crainte que cela arrivast, & laisserent seulement environ vingt Soldats pour la garde de chaque Galere : il y avoit long-temps que je pensois aux moyens de me sauver seul, ou avec peu de mes camarades, mais je n'y voyois aucune possibilité. Vn peu de connoissance que Dieu m'a donnée pour les choses de la mer, m'avoit touûjours esté nuisible, & mon Patron m'aymant, comme luy estant necessaire, me disoit souvent que je n'esperasse point de retourner en ma patrie, & qu'il vouloit que je mourusse avec luy :

connoissant d'un esprit remuant & propre à tout entreprendre, il me faisoit observer plus que les autres, si bien que je ne sçavois quasi, ny que faire, ny que penser, je ne voyois rien surquoy fonder aucune esperance de liberté, & considerant que j'avois à passer le reste de ma vie à la rame, ces longues années se presentoient à moy, accompagnées de tant de miseres inevitables, que sans l'apprehension de les changer en de plus grandes, j'eusse tâché de les terminer en me donnant la mort: aussi cette seule pensée d'estre pour toujours enchainé dans une Galere, roüé de coups, mal nourry, quasi tout nud, exposé aux rigeurs du froid & du chaud, & jamais couché, m'échauffoit tellement le courage de tout entreprendre pour m'en tirer, que les desseins les moins possibles, & les plus perilleux, me sembloient aisez & sans danger.

Ce fut dans cette veuë que j'entrepris de faire soulever les Chiourmes des cinq Galeres, & de les faire embarquer routes dans une; j'avoüe que je fus d'abord eston-

né de la grandeur de ce dessein , & de la difficulté de l'exécuter , à quoy contribuoit beaucoup la peine que je prevoysis qu'il y auroit à garder le secret , auparavant que tant d'Esclaves de nations diverses , d'esprits differens , de Religions & d'humeurs opposées , fussent bien instruits , & bien d'accord des moyens , & du moment de l'exécution d'une entreprise si périlleuse ; mais ayant résolu de me vanger , me sauver , ou mourir , je hazarday tout , n'ayant plus rien à craindre. J'avois toujours fait mon possible pour me faire aimer des Soldats & des Esclaves voisins de mon banc , & pour y mieux réussir , je leur faisois part des fruits cuits , & autres douceurs que les Capitaines de Navires Provençaux me donnoient quelque fois ; mesme comme on m'envoyoit de temps en temps de l'argent de mon pays , je traitois aussi fort souvent ces compagnons de ma misere , tellement qu'on m'appelloit communement dans la Galere , le Riche Esclave. Or dans ce temps là , & dans la conjoncture dont je vous ay parlé , me trouvant de

bonne fortune avec quelque argent, je fis inviter tous les Ecrivains des Galeres de venir un Mercredy manger à mon banc, afin que sous ce pretexte, je peusse leur découvrir mon dessein avec plus de facilité & moins de danger de soubçon. Les Ecrivains, comme je vous ay dit, sont sans autres fers qu'une manille à la jambe, pour pouvoir agir librement en leur fonction. Ils ne manquerent de se trouver sur le midy, qui estoit l'heure que je leur avois marquée; Il y avoit près de nous un Soldat Turc qui nous observoit, & qui ne voulant nous laisser asssembler ainsi, qu'à condition que nous parlerions toujourns la Langue Franque qu'il entendoit, nous embarassoit beaucoup, parce que ne nous abandonnant point, je ne pouvois proposer mon affaire à mes gens; ainsi je creus que pour nous le rendre moins severe observateur de nos discours, & de nos actions, il falloit l'engager de manger avec nous, ce qu'il fit sans se faire beaucoup prier: Tout le dîner qui dura assez long-temps, se passa en entretiens d'avantures, & de combats, qui
bien

bien loin d'avancer mon affaire, consommoient le temps destiné pour en faire l'ouverture, en sorte que je desespérois quasi de rien découvrir ce jour là, quand Dieu me mit en pensée de tirer des Heures de Nostre-Dame que j'avois dans ma poche, & m'adressant au Turc, (qui ayant disné *gratis*, estoit de la plus belle humeur du monde,) Mustafa, luy dis-je, (c'est ainsi qu'il s'appelloit,) Nous autres Chrétiens avons accoûtumé quand nous sommes assemblez de faire certaines Prieres que nous ordonne nostre Religion ; Veux-tu pas bien nous permettre à present de prier Dieu dans ce Livre ? Tres-volontiers, dit-il, prie tant que tu voudras : & là-dessus il prit le flascon, & beut encore un grand coup de vin, quoy que selon sa Religion c'estoit un grand peché. Lors me voyant en bon chemin, j'ouvre mon Livre, & dis en Arabesque, *Bismy-llab*, qui signifie au nom de Dieu. A ce mot le Turc touchant son Turban dit : Ah belle parole ! je poursuis & faisant semblant de lire, les yeux arrestez sur mon Livre, je dis en nostre langue que

le Turc n'entendoit point , & que la plupart de mes compagnons possédoient assez passablement ; Mes chers camarades, je me prévaux de l'occasion de ce repas , pour vous communiquer un dessein duquel dépend nostre liberté : si vous l'approuvez, à chaque proposition que je vas faire, dites en baissant la teste, *Einchallah* (c'est à dire s'il plaist à Dieu) & si vous y trouvez quelque chose que vous croyez qui ne se puisse, ou ne se doive faire , vous direz *Staffrillah* , qui signifie Dieu nous en garde) & je proposeray d'autres moyens en suite : par ce stratagéme nous pourrons sous pretexte de prier Dieu tromper ce Turc qui nous espie, & je croy que nous entendant souvent prononcer ce nom adorable , & nous voyant lever les yeux au Ciel, il se persuadera aisément que nous serons en ce saint exercice. Je leur proposay en suite toute l'entreprise dans l'ordre que je l'avois projectée, & de quelle maniere , & quand il me sembloit à propos de l'exécuter : le tout fut si conforme à leur sentiment , qu'à chaque article levant les yeux vers le Ciel, ils dirent

tous *Einchallah*, mesme le Turc attendry par les prieres qu'il croyoit que nous faisons, se mit aussi à prier à sa mode, en disant, *Allah, he ill allah Mehemmed rasoul allah*, c'est à dire, en Arabe. Il n'y a point d'autre Dieu, que Dieu, & Mahomet son Prophete. Après le disner, les Escrivains s'en retournerent tous chacun dans leur Galere, & suivant que nous avions concerté, communiquerent l'entreprise en gros seulement aux Vogavans de chaque banc, leur enjoignans de garder le secret, jusqu'au Vendredy suivant qu'ils se pourroient découvrir à tous les esclaves.

Le Vendredy est aux Turcs, ce que le Dimanche est aux Chrétiens, aussi ce fut la consideration du temps que ces Infidelles employent ce jour-là à prier dans leurs Mosquées, qui nous le fit choisir, comme plus propre que les autres pour nostre dessein. Ce jour tant désiré estant arrivé, & un peu apres que les Chantres qui du faiste des Tours appellent les peuples pour y venir eurent cessé, jugeant que la plupart des Turcs estoient aux prieres, je me levay

tout droit sur le plus haut de mon banc, & criay plusieurs fois de toute ma force, Vive saint Jean, & *Fuora catena*, c'estoit le mot dont nous estions convenus. En ce moment les douze cens cinquante esclaves se levant promptement repeterent les mesmes paroles, criant horriblement, & en faisant un furieux tintamare de leurs chaisnes, se faifirent de tous les agabis, ou bastons qui soustiennent les tentes des Galeres, & se ruants de furie sur les soldats, assommerent tous ceux qui se voulurent mettre en déffence; les autres surpris & troublez d'un soulevement si impreveu, se jetterent à corps perdu dans la mer, & confierent à cét Element impitoyable, la vie & la liberté que nous leur voulions oster. Cependant les Ecrivains déchaînant à grand haste les Vogavants, comme les plus forts, & partie de ceux cy défferrant leurs compagnons, tandis que les autres combattoient contre les Turcs, en moins de demy quart d'heure, les cinq Chiourmes se virent libres de leurs fers; Ce fut pour lors que ce bon commencement enflant à tous

le courage, on acheva en peu de temps la défaite entiere des gardiens des Galeres; Cela fait, nous prenons leurs cimenterres, & ceux qui n'en avoient point se pourveurent de bastons, d'agabis, & de morceaux de balestrieres des Galeres que nous avions rompuës. Voyant que tous estoient prests, je crie tant que je puis *Fuora*; en ce moment nous sortons des Galeres, à la reserve de cent hommes qui demeurerent pour garder celle où nous avons resolu de nous embarquer. Toutes les sentinelles, cependant ayant veu nostre combat du haut des tours, avoient averty la Ville; Si bien qu'au moment que nous commençames à marcher vers le magasin, les canons des Châteaux & de la Ville furent tirez sur nous; mais tuerent peu de nos gens; l'opposition que nous trouvâmes à la porte du magasin fut bien plus grande. Environ deux cents Turcs de ceux qui ayant plus d'interest à nostre fuitte estoient sortis des premiers, & par une mousqueterie continuelle nous tuerent plus de cent des nostres à l'abord, neantmoins nonobstant toute leur resi-

stance, nous les envelopâmes de maniere que je ne croy pas qu'il en eschapaſt dix: ensuite la porte du magasin estant enfoncée, deux cents des nostres se chargerent de cinquante rames, & ce que nous restions, formâmes deux haïes, & les fimes marcher au milieu de nous, avec toute la vitesse possible. Ce fut alors que les Turcs accourant en foule de la Ville, & nous investissant, nous mirent quasi en estat de ne pouvoir avancer; le combat recommence bien plus furieux qu'auparavant, nombre de nos gens, mesme ceux qui portoit les rames tombent morts par la mousqueterie. Mais comme nous combations non seulement pour la liberté, mais aussi pour éviter les supplices horribles qui nous estoient assurez si nous eussions succombé, ce n'est pas merveille, si nous passâmes sur le ventre à tout ce qui s'opposoit à nostre marche, & quoy que les Ennemis fussent beaucoup plus que nous, & augmentassent de moment en moment, nous entrâmes malgré tous leurs efforts dans nostre Galere, apres avoir tué plus

de quatre ou cinq cents de leurs gens. Il est vray que pareil nombre à peu près des nostres demurerent sur la place ; Estant donc embarquez environ huit cents, les rames furent ajustées avec une promptitude incroyable , & avec mille cris de joye , nous commençâmes à ramer d'une furie qui ne se peut comprendre.

Quel agreable spectacle pour nous , de voir tout le Peuple d'Alexandrie accouru sur le rivage ? Quelle joye de nous voir libres par une aventure si honorable , & de nous vanger de ceux qui nous avoient tant fait souffrir , leur enlevant ce qu'ils avoient de plus cher ! Mais ce commencement estoit trop heureux pour des esclaves , il falloit que la suite fust traversée pour moderer l'excez de nostre joye : Nous nous esloignons avec des transports & des efforts de fugitifs , nous estions déjà quasi hors la portée du canon , lorsque d'un coup qui fut tiré d'une Tour , le timon de nostre Galere fut décroché , & tomba dans la mer ; Aussi-tost nous nous jettons sept ou huit dans un des Cayques pour reprendre

& racommoder cette piece si importante. Durant que nous estions en cét employ, ceux de nos gens qui gouvernoient le canon, voulant tirer frequemment, chargeoient avec tant de precipitation qu'ils respendoient dans la Galere presque autant de poudre qu'ils en employoient; de sorte que tirant contre la Ville, il arriva par malheur que le feu de nostre canon se communiquant à cette poudre éparpillée, & en suite à quelques barils qui n'en estoient pas loin, la Galere se vit en un moment toute en feu. Ceux qui estoient à la Poupe au dessus de nous, croyant tout perdu, se jettent dans le Cayque avec nous: en cette confusion nous fûmes separez de la Galere, d'une distance assez notable, & pour achever nostre perte, un grand vent se leve, qui nous repousse vers le Port, & la nuit vient qui dérobe la Galere à nostre veuë. En cét estrange extremité, tout autre party nous semblant plus doux que celuy de retomber esclaves, nous vogaâmes avec tant de force que nonobstant toute la furie du vent contraire

contraire, nous gagnâmes la haute mer, sur la minuit nous aperçûmes aupres de nous vne barque de mesme grandeur que la nostre, & qui tenoit mesme route: apres avoir esté quelque temps en doute de ce que ce pouvoit estre, nous connûmes que c'estoit nostre second cayque où plusieurs de nos camarades s'estoient jettez suivant nostre mesme fortune, & pour fuir du peril où ils croyoient estre par le feu pris dans la Galere, qui ne fut pourtant pas beaucoup endommagée, & se sauva, comme on a sceu, en Candie, avec ce qui restoit d'esclaves dedans.

Comme la mer estoit grosse & fort agitée, nous n'osions nous aprocher, mais seulement, nous nous criâmes les vns aux autres de ne nous separer point, ainsi nous ne laissions pas d'avancer chemin, quoy qu'avec grande difficulté: le point du jour commençant à paroistre, nous esperions que le temps se rendroit plus favorable, mais bien loin de ce bon-heur, le vent s'augmenta de maniere au lever du So-

feil , que quelques efforts que nous fissions , nous estant impossible de tenir nostre route , nous fusmes contraints de nous abandonner au gré du vent , qui nous jetta & fracassa sur le Cap-blanc , à quelques lieuës d'Alexandrie.

Quel revers subit d'un succez si avantageux ! à peine apercevons nous la liberté , qu'elle s'enfuit & nous laisse dans le país de nos Ennemis , de nos Iuges & de nos Maistres , qui bien loin d'estre disposez à compatir à nos miseres , nous préparent des suplices pour les redoubler ; nous estions tellement abatus & troublez , tant de cette recheute que de la fatigue & de la faim , que nous fusmes pres d'une heure couchez sur le rivage , sans tesmoigner aucun soucy , ny de vie ny de mort , de liberté ny d'esclavage.

Vn Vogavant de Ruffie , robuste & courageux , s'estant enfin levé : mes camarades , nous dit-il , jamais nous n'avons eu plus de besoin de cœur qu'à present , il faut s'armer de résolution , il n'y a rien de perdu si nous voulons travailler avec vi-

gueur : de nos deux Barques que vous voyez brizées, nous pouvons en accommoder vne qui pourra nous contenir tous, & pour des vivres, il faut que les plus vigoureux d'entre nous en aillent chercher à la terre au peril de leur vie ; Courage donc mes Freres, & ne nous laissons pas abattre par la tristesse, qui ne nous peut pas rendre la liberté; ce discours nous ayant fait rentrer en nous mesmes & reprendre cœur, tous se levèrent, & la reveuë ayant esté faite, nous nous trouvâmes quatre-vingt treize, dont cinquante furent envoyez pour chercher des vivres sous la conduite du Ruffien, tandis que le reste s'employoit à r'amasser le débris de nostre naufrage, & à radouber vne des Barques qui se trouva quasi en estat de servir dès le soir mesme, lors que nos gens retournèrent de la queste des vivres; ce Pais là estant desert & inhabité, ils n'apportèrent que des dattes, caroubes & autres fruits de la contrée, & mesme en si petite quantité, que ce ne pouvoit estre tout au plus que pour trois jours pour tant de gens. Le lendemain, la

tempeste s'estant de beaucoup augmentée , & avec aparance qu'elle ne finiroit pas si-tost , nous nous trouvâmes dans vne peine inexplicable , de ce que nous devions faire : la Barque estoit accommodée , autant bien que le temps , le lieu , & le deffaut d'outils , & autres choses necessaires le pouvoient permettre , mais de se mettre à la mer , du temps qu'il faisoit , c'estoit se precipiter à vne mort assurée : d'attendre aussi que le vent changeast , il n'estoit pas moins perilleux , car on jugeoit , (& on ne se trompoit pas) que vray-semblablement nos Patrons voyant vne telle tourmente , se persuaderoient aisément que nous aurions relâché , ou aurions esté jettez à la coste d'Egipte , & ainsi qu'ils ne manqueroient pas d'envoyer des gens apres nous : de retourner vers Alexandrie , c'eust esté chercher nos boureaux ; & de nous engager plus avant vers le Midy en nous éloignant de la mer , nous nous fussions jettez entre les mains de certains Alarbes Heretiques de la Religion Mahometane , qui tiennent

pour Article de leur Foy , que celuy d'entr'eux qui tuë vn Chrestien gagne infailliblement le Paradis : que faire donc? Apres beaucoup de contestations ; il fut enfin résolu que le plus seur estant de s'esloigner d'Alexandrie , on s'avanceroit vers Tripoly de Barbarie , le long de la coste , que l'on s'écarteroit vn peu du chemin ordinaire , & que l'on ne marcheroit que de nuit ; ainsi arresté , ainsi executé. Nous abandonnâmes donc nostre Barque , & partons avec le peu de vivres que nous avons , Quelques-vns proposerent d'en aller chercher d'avantage , mais dans la crainte d'estre descouverts , en demeurant plus long - temps en cette contrée , & sur l'esperance de trouver de ces fruits dans nostre route , nous négligeâmes cét avis ; dont pourtant nous nous repentîmes cent fois depuis , car au bout de trois ou quatre jours , nous vîmes , avec la fin de nos vivres , nostre misere recommencer plus cruellement que jamais ; plus nous avancions , & plus nous trouuions le País desert , sec & de-

nié de toutes commoditez , point d'eau, point de fruits , nuls habitans que des lions, tigres & autres animaux furieux, enfin nous fusmes reduits à cette extremité de ne manger que des herbes durant quelques jours ; & ainsi accablez par cette mauvaise nourriture , le deffaut d'eau, & la fatigue du chemin , de distance en distance il en mouroit toûjours quelqu'un des moins robustes d'entre nous , en sorte que le huit , ou le neuvième jour depuis nostre naufrage , nous ne nous trouvâmes plus que vingt-huit de quatre-vingt-treize que nous estions , la faim & la cruauté de quelques Russiens, qui estoient de nostre troupe furent à vn tel point, qu'ayant apperceu vn petit Negre qui fuyoit & grimpoit au haut d'un rocher pour se sauver , l'ayant enfin attrapé , ils le mirent en morceaux , & le firent vn peu rostir au soleil & le mangerent. Avançant toûjours vers Tripoly , nous commençâmes à trouver le terrain plus frais & plus herbu, ce qui nous fit juger qu'il y avoit de l'eau qui n'en estoit pas loin : en effet

pouffant jusqu'à deux grands palmiers qui estoient sur la gauche, à cinq ou six cens pas de la mer, nous trouvâmes deffous vne belle fontaine d'eau douce, & fort claire; là avec vne joye qui ne se peut expliquer, nous nous désalterames, & reposâmes plus de trois heures.

Au moment que nous estions prests d'en partir, pour poursuivre nostre chemin, nous apperceûmes du costé d'Alexandrie vn gros de Cavalerie qui s'avançoit vers nous, nous figurant bien ce que ce pouvoit estre, nous nous crûmes perdus si nous estions descouverts; & comme les environs du lieu où nous nous estions couchez estoient dénuez de tout ce qui pouvoit favoriser nostre fuite, sans estre apperceus, nous conclumes qu'il falloit demeurer couchez comme nous estions, & que peut-estre ces gens passeroient sans nous voir. En effet nous les voyions cheminer sur le bord de la mer, sans s'elargir de nostre costé, mesme ils estoient desja vis-à-vis de nous & plus loin; nous nous entredisions, nous voila sauvez; mais

en ce moment nous voyons deux Cavaliers se détacher de la troupe, & venir au petit galop vers nous : jugeant la fuite, & la défense inutile, nous ne nous mîmes en devoir ny de l'une ny de l'autre, ainsi les Soldats nous ayant aperceus & reconnus pour ceux qu'ils cherchoient, firent signe aux autres de venir, & aussi-tost vn des deux que je reconnus estre Renegat de Cifour en Provance; ah pauvres miserables, nous dit-il, vostre fortune eust esté bien moins cruelle d'estre abîmez par la tempeste que de retomber en nos mains.

A peine eut-il achevé ce beau compliment, que tout le gros nous environna, en nous disant milles injures, & remoi-gnans vne grande joye de nous avoir trouvez : les plus devots se mirent à l'escart & firent la Sala, qui est leur prière ordinaire, pour remercier Mahomet de cét heureux succeds de leur queste. Ces Barbares qui estoient environ cent cinquante (même nombre estoient allez de l'autre costé d'Aleyandrie vers Rossète)

nous

nous lierent d'abord les mains sur le dos, & apres qu'ils eurent dîné, & reposé environ une heure, & qu'ils nous eurent baillé quelques fèves, que nous mangions à platte-terre, comme des bestes, ne pouvant nous servir de nos mains, ils nous chargerent quatre à quatre sur des chameaux, deux de chaque costé couchez comme des fagots sur des crochets : en cette mortelle posture quelques heures se passerent en avançant chemin, mais enfin ces cruels conducteurs s'apercevant que plusieurs d'entre-nous ne pouvoient pas demeurer long-temps de la sorte sans mourir, nous mirent tous à terre, nous commandant de les suivre à pied, quoy que nous fussions fort foibles & fatiguez : l' apprehension d'estre remis sur les chameaux nous faisoit faire tel effort sur nous-mesmes, qu'au commencement nous cheminions assez passablement, mais comme leurs chevaux, & chameaux alloient à grans pas, nous ne peümes resister à une fatigue si accablante, de sorte que nous declarâmes aux Turcs qu'il nous estoit impossible de les suivre, &

se figurant que les coups feroient sur nous, ce que l'esperon fait aux chevaux, ils nous donnerent nombre de bastonnades, pour nous faire marcher plus viste : nostre foiblesse ayant rendu inutile ce remede violent, ils furent enfin contraints de nous laisser cheminer, de la maniere que l'estat où nous estions le pouvoit permettre: plusieurs jours se passerent, que nous faisions huit à dix lieuës par jour, & que nous n'avions autre chose que des fèves que nous mangions, comme j'ay dit, à terre, de la mesme maniere que les chevaux mangent l'avoine.

Estant arrivez à la Tour des Arabes, on s'arresta pour manger, & reposer à un Doüart qui en estoit proche; les Doüars en Affrique, ce sont pour l'ordinaire quatre-vingt, ou cent tantes de poil de chevres arrangées fort près les unes des autres, & disposées en rond, de telle maniere qu'elles forment une assez grande Place qu'elles environnent: sous chaque tante habite un mesnage d'Alarbes, & tout cét assemblage est comme un village portatif: aussi com-

me il y a dans ces contrées beaucoup de terres vagues & inhabitées, quand ils sont las de demeurer dans un lieu ils vont en un autre. Ce fut en un de ces Dovars que (comme j'ay dit) nous nous arrestâmes ; les hommes & les femmes y estoient nuds, sans faire connoistre qu'ils en eussent honte, nous en fusmes un peu estonnez, parceque cela n'est pas fort ordinaire sur cette coste, mais nos miseres estoient à telle extremité, que nous estions peu attachez à considerer celles d'autrui, & à ce qui ne nous concernoit pas : D'abord que ces Alarbes nous virent en un estat si déplorable, ils témoignèrent avoir pitié de nous, sur tout les femmes plus compatissantes en tous lieux que les hommes, nous plainquirent tendrement & se hasterent de nous apprester à manger, leur charité nous fut d'autant plus dangereuse, qu'elle fut plus abondante ; Il y avoit long-temps que nous n'avions rien mangé, ny de bon, ny de chaud, si bien que nous nous remplîmes à tel point de plusieurs chaudronnées de bon ris qu'elles nous avoient apresté, que nous en pensâmes

crever, & si le déffaut d'aliments, nous avoit fait malades, l'exceds pour cette fois, nous le rendit beaucoup plus; pas un n'en mourut néantmoins, ainsi le chemin fut continüé dans les souffrances ordinaires jusqu'à la Colonne de Pompée, qui n'est pas loin d'Alexandrie; là tandis que l'on s'arresta pour manger, un cavalier fut porter à la Ville les nouvelles de nostre recheurte; en forte que grand nombre de gens de tous âges & de tout sexe vinrent au devant de nous par curiosité & pour se mocquer; Les femmes & les enfans & les autres parents de ceux que nous avions tüez dans le combat estoient des premiers, & ne se contentant pas de nous accabler d'injures, nous eussent aussi accablez de coups de pierre, si les Turcs qui nous conduisoient ne les eussent empeschez.

Nous arrivâmes enfin à la Ville, autant estourdis des huées de la populace, que de la fatigue du passé, & de la crainte de l'avenir: aussi-tost que nous eûmes esté enfermez & remis à la chaisne, on m'a dit depuis que ceux qui estoient interessez à nostre

retour tinrent conseil, & comme les passions de ces gens estoient differentes, les avis de ce que l'on feroit de nous estoient aussi fort divers; ceux qui estoient riches & cruels concludoient à la mort, & preferoient le plaisir de se vanger à la conservation d'un peu de bien; les interessez pauvres, ou avarés, ne pouvant satisfaire pleinement leur vengeance sans s'incommoder, conseilloyent les bastonnades, mais avec telle moderation que les fugitifs fussent punis, & leur bien conservé; quelques autres plus doux en apparence, mais aussi cruels en effet disoient que nous estions assez punis, par les maux que nostre fuite nous avoit fait souffrir, & qu'en tout cas s'il manquoit quelque chose à l'expiation de nos crimes, les travaux de la terre & de la Galere pourroient tout purger; Mon Patron comme le plus puissant, réunit enfin toutes les opinions à la sienne qui fut de nous remettre à la rame pour nous faire trouver nostre punition en les servant plus que jamais. Nous voila donc remis en Galere; apres quelques jours employez

à l'aprest du départ , on s'arpa tirant vers l'Archipel : durant cette navigation , la penitence de nostre fuitte , commença par le redoublement du travail , & des coups , & par le retranchement de la nourriture ordinaire ; ce traitement crüel fit que lors que nous arrivâmes au Pacomo, petite Isle deserte voisine de Natolie, nous n'avions pour la pluspart que la peau & les os : on donna fond dans une espee de Golfe, dont les rives estoient de facile accez , & couvertes de bois assez espais , & comme tout l'esprit d'un esclave , n'est pour l'ordinaire appliqué qu'à chercher les moyens de se sauver , il n'y a pas lieu de s'estonner si je meditay une autre fuitte , fondé sur ces circonstances , du lieu , & de la nuit, qui s'aprochoit : tout me sembloit aisé , pourveu que je fusse déchaisné , & c'estoit la difficulté & le poinct important, comme je desesperois quasi d'en venir à bout faute d'outils , je m'aperçeus en tastant mes jambes, que mon Patron pensant me punir par les coups , & le jeusne m'avoit par cela mesme donné le moyen de me des-

chaisner ; En effet la nuit estant venuë , & fort obscure , on fit commandement de prendre le capot , & la robe , & de dormir , & comme dans le temps que l'on s'accommode il se fait beaucoup de bruit dans la Galere , je pris occasion apres avoir endossé mon capot de m'éforcer pendant ce tintamare de chaisnes , de faire sortir mon pied de la mienne ; j'y reüssis , mais non sans me faire beaucoup de douleur , à cause de l'os qui fait la cheville du pied ; cela fait je me mets en posture comme les autres , mais avec dessein de bien mieux employer mon temps. Vous sçavez, Messieurs, qu'à chaque banc de Galere , il y a sur le banc de la balestriere un trou fort large , pour les necessitez du corps , la seule liberté qu'on a en Galere de marcher est d'aller à ce lieu quand on veut , & c'est aussi pour ce sujet que la chaisne est aussi longue que le banc ; Or lorsque je m'aperçeus que tout dormoit , excepté les sentinelles , qui pour l'ordinaire ne sont qu'à Pouppe & à Proüe , je me leve pour aller au petit lieu en disant tout haut , *à la banda* (c'est

le terme d'avertissement qu'on doit faire, à peine du baston) estant assis je leve doucement mon capot un peu plus haut que ma teste, & l'appuyant de deux petits bastons que j'avois ajustez exprés & fidez entre deux aix, je trouvay qu'il pouvoit se soustenir ainsi sans mon ayde, & tromper les yeux mesmes des sentinelles, à la faveur de la nuit; cette machine estant preparée de maniere qu'il sembloit que ce fust toujours moy-mesme, & qu'on ne pouvoit voir ce que je faisois dessous. Je passe premierement les jambes, puis tout le corps, sans beaucoup de difficulté, & en suite nageant le plus doucement & le plus long-temps que je peus entre deux eaux, j'arrivay heureusement à terre, sans estre aperçeu, laissant là le capot qui sans doute ne manqua pas d'estre menassé de bastonnades, pour estre trop long-temps sur le siege:

Si-tost que je fus à terre je m'enfonce le plus viste que je peus dans le bois, pour attendre le jour qui parut bien-tost apres; car c'estoit au temps que les nuits sont fort courtes, en suite m'esloignant toujours du lieu

lieu où j'avois laiffé la Galere , je me trouvoy en peu d'heures de l'autre costé de l'Isle , & je fus si heureux qu'un Vaisseau Maltois s'y estant arresté pour faire de l'eau , le Capitaine me receut dans son Bord , avec tesmoignage de beaucoup de joye , & me donna des habits , & autres necessitez dont j'avois grand besoin , car lorsque je me sauvay, je n'avois sur moy que mon calçon de Galere , & un petit pourpoint de toille, sans manches. Pour ne vous point ennuyer, Messieurs, nous arrivames heureusement à Malthe d'où je partis bien-tost ensuitte sur un Vaisseau Provançal qui apres dix ou douze jours de Navigation arriva aussi fort heureusement à la Ciou-tat ma cherePatrie. Je vous laisse à juger de la joye que j'eus apres un si long, & si cruel esclavage, ma mere qui par hazard se trouva sur le Port , lorsque je me débarquay pensa mourir de joye, lorsque je me fis connoistre à elle , me voyant de retour , & plein de fanté, apres m'avoir tant de fois pleuré comme

mort. J'admiray les changemens que la fortune & la mort, causent dans une Ville en peu d'années, plusieurs que j'avois laissez pauvres estoient devenus riches, & beaucoup de riches estoient devenus pauvres; la plus grande partie de ceux que j'avois conneus, estoient morts, & leur place estoit remplie par d'autres que je ne connoissois point, & que j'avois laissez enfans, ou qui n'étoient pas encore; enfin tout me paroissoit en ma Patrie d'une autre maniere, que l'idée que j'en conservois. Vous vous figurez peut-estre, Messieurs, que mes aventures sont finies, puisque j'estois de retour dans la maison paternelle, & qu'il n'y a point d'apparence qu'après avoir échappé de si grands perils, je m'engageasse une autre fois dans l'occasion d'y retomber; mais je vous ay dit que mon mestier estoit d'aller sur mer, & ceux qui ont accoustumé cette vie ne font que languir sur terre, & s'y ennuyent; les dangers, les traverses, l'esclavage, la mort mesme qui se presente si souvent à

eux, bien loin de les détourner, semblent au contraire y meller je ne sçay quels charmes qui les y attirent d'avantage, c'est une vie variée, assaisonnée de douceurs, de pointes, & de changemens continuels, aujourd'huy vous voyez une nation, demain une autre toute opposée en mœurs, en habits, en coustume, en Religion; autre climat, fruits & vins differents, & enfin, tout est quasi dissemblable, & c'est ce qui rend cette vie de la mer fort divertissante: car comme vous sçavez, l'homme ayme naturellement le changement, & quelque abondante & douce fortune qu'il possède, si sa vie n'est diversifiée, sa propre felicité le dégouste; aussi je n'eus pas long-temps demeuré à la Ciutat fort à mon aise que ce repos m'ennuya, & souhaitay qu'il se presentast quelque occasion pour retourner à la mer, puis qu'aussi bien je ne me croyois sur terre propre à rien. Je trouvay qu'un Vaisseau qui parloit pour Allexandrette estoit mon fait, on me receut Pilotte pour le conduire, le voyage fut heureux, & de retour au Pays

trouvant un Vaisseau Olonnois prest à faire voile pour Alexandrie, je m'y embarquay aussi pour Pilotte, & fîmes cette navigation en trois semaines; quelques jours apres nostre arrivée il vint ordre au Bassa d'Egypte de la part du Grand Seigneur d'arrester tous les Vaisseaux Chrétiens qui se trouveroient dans le port d'Alexandrie, affin de s'en servir pour porter des hommes & des munitions, un voyage seulement. Ainsi au lieu de charger nos marchandises pour nous en retourner, comme nous esperions, voila nostre Vaisseau rempli de soldats pour conduire à Rhodes, le vent estant assez favorable, nous y arrivâmes en peu de jours; ayants mouillé l'ancre, j'appris que Murd'hat mon Patron, des mains duquel je m'estois tiré deux fois estoit pour lors Bassa de cette Isle, & qu'il y faisoit sa residence.

J'avouë que cette nouvelle me surprit; & m'estonna, & j'en fus bien plus troublé; quand on me dist qu'il avoit desia sçeu (je ne sçay comment) que j'estois dans le Port. Apres avoir un peu pensé à

ce que je ferois, voyant que je ne pouvois échapper de ses mains s'il avoit dessein de me faire du mal, je crus que je ferois mieux de le prévenir, & de me remettre moy-mesme à sa mercy, que d'attendre qu'il m'enuoyast querir, & afin de le disposer à me pardonner, je priay un Turc de considération, avec qui j'avois fait amitié dans le passage, de le voir un peu auparavant que j'y fusse, & de luy parler en ma faveur. Tandis que ce Turc s'en alla pour me rendre ce bon office, j'empruntay du Capitaine, & des autres Principaux de nostre Navire, tout ce qui estoit digne d'estre présenté, m'engageant de leur en donner l'argent qu'ils voudroient; j'avois aussi de mon costé quelque chose de curieux, comme de belles toilles, des verres, une montre, & d'autres galanteries, j'arrangeay le tout bien proprement dans une corbeille que je chargeay sur ma teste, & en cét équipage je partis en resolution d'aborder le Bassa; lorsque j'arrivay chez luy il estoit sous une galerie, qui s'entretenoit debout avec force gens qui l'envi-

ronnoient. Estant à deux pas de luy, je pose ma corbeille à terre & me mis à genoux en luy baisant le bas de la veste; Sultan luy dis-je, je viens me remettre entre tes mains, avec tout ce que j'ay vallant au monde, que tu vois en cette corbeillé, tu es le Patron, dispose de tout, & me pardonne. Il fut long-temps à me regarder fierement sans me parler, ny faire signe que je me levasse; enfin secoüant un peu la teste, & mettant la main sur le costé: *ah! Cane, Cane*, me dit-il. Là il s'arresta, les yeux sur moy, puis s'adressant à ceux qui estoient près de luy, Voyez un peu, leur dit-il, quelle est l'audace de ce chien de se presenter devant moy, après le dommage qu'il m'a causé en me faisant perdre ma Chiourme.

Qu'on appelle Issouf Aga, poursuivit-il, (c'estoit son Lieutenant.) Comme il fut venu, Et bien Issouf, voila nostre homme entre nos mains, qu'en ferons-nous? allez dit-il, qu'on luy donne. A ce mot, qu'on luy donne, je crus que j'estois mort, ne doutant point que ce ne fut nombre de

coups de baston. Qu'on luy donne tout ce qu'il aura de besoin. Puis me regardant avec benignité, en souriant, leve-toy Louis, continua-t'il, tu as fait tout ce que tu as dû faire, je t'en aime d'avantage, & je te le veux tesmoigner, en te faisant du bien, quoy que tu m'aye fait perdre plus de soixante mil piastres. Il voulut sçavoir en suite de quelle maniere je m'estois sauvé la seconde fois, & tout ce qui m'étoit arrivé depuis. Je luy contay tout, de point en point; & sur tout l'avanture du Capot le fist rire, & il eut mesme la bonté de me dire que lorsque je me fus évadé de la Galere, le Comite croyant me punir, apres beaucoup de menaces de ce que je ne revenois pas en ma place du banc, donna un grand coup de baston sur le Capot, que l'ayant fait tomber, il fut bien estonné de ce que je n'estois pas dessous. En apres il s'informa en quel état estoient mes affaires; & luy ayant dit que je n'estois que Pilote sur un Vaisseau, il me donna une fort belle Polacque qu'il avoit dans le Port, me dist qu'il vouloit

qu'avec ce Vaisseau j'allasse gagner ma vie, & qu'en quelque lieu de la mer que j'ap-prendrois qu'il fust j'y allasse, & qu'il me feroit du bien. En achevant ces paroles il s'en alla, & Issouf Aga me mena disner, & apres me fit prendre possession de la Polacque, avec laquelle, & l'ayde de quelques Mathelots qui me furent prestez par le Capitaine du Vaisseau dont j'estois Pilotte, nous retournâmes à Alexandrie, où ayant pris la charge que nous souhaittions nous fîmes voile vers France & arrivâmes heureusement à la Cioutar, loüant & admirant sans cesse la generosité d'un si bon Patron.

Enfin, Messieurs, pour finir cette narration, je trancheray en vous disant que deux où trois ans se passerent, que faisant des voyages souvent aux Ports principaux de la Mediterranée, j'acquis avec ma Polacque quelques commoditez, & ayant appris que le Bassa mon Patron apres son terme de Rhodes expiré estoit allé à Tunis pour en estre aussi Bassa, je me resolus d'y faire un voyage. Je ne puis vous expliquer

pliquer les careffes qu'il me fit , & la bienveillance qu'il me tefmoigna , lorsque je l'y fus voir ; toutes les marchandises que je chargeois pour mon compte estoient exemptes des dix pour cent de droit de sortie , que toutes les autres marchandises payent , il n'y avoit point de contrebande pour moy , je chargeois ce qu'il me plaisoit , & pour comble de faveur il m'honora d'une confiance qui n'eût & qui n'aura peut-estre jamais sa pareille d'un Bassa envers un pauvre miserable comme moy ; ce fut (si je ne me trompe) au troisiéme voyage que je fus à Tunis , il ne luy restoit plus qu'environ six mois que les trois ans de son Regne ne fussent accomplis ; un jour il me fist appeller en sa chambre , & me dit : Louïs , depuis que je suis Bassa de ce Royaume , j'ay amassé beaucoup d'argent que j'ay dessein d'envoyer à Rhodes auparavant que j'y retourne , afin de diviser mon fait à cause des risques de la mer ; & comme il n'y a homme au monde en qui j'aye tant de confiance qu'en toy , je mets la meilleure partie de ma

fortune entre tes mains, sans craindre aucune infidelité de ta part. Ensuite il me montra cinquante petits barils enfoncez, qu'il me dit estre remplis de sequins, sultanins, pistolles, & piastras, & me commanda de les mener à Rhodes, & de retourner au plustost. Je voulois au commencement tascher de l'en dissuader, fondé sur le peu de forces que j'avois dans mon Vaisseau, & le risque qu'il couroit de se fier à un homme de rien comme moy, luy disant que je m'estonnois fort comment il s'y confioit, veu que je n'aurois pas voulu répondre de moy-mesme, en une affaire, où la tentation est si violente, & la fortune si grande & si assurée. Mais toutes mes raisons n'ayant de rien servy, il fallut partir; graces à Dieu je fis le voyage, sans mauvaise rencontre, consignay l'argent à Rhodes & retournay à Tunis, où vous pouvez juger de quelle façon je fus receu. Ce genereux Seigneur m'ayant tenu quelques jours aupres de luy, me donna enfin permission de m'en retourner, & afin que j'eusse occasion de me ressentir

toute ma vie de sa liberalité, il me fit charger mon Vaisseau de grain, & autres marchandises, sans qu'il m'en coustast aucune chose. Me voila donc party de Tunis avec du bien suffisamment pour couler le reste de ma vie, avec commodité. Je meditois desia un bel establissement en ma patrie, & contre ma propre inclination, je projettois de m'arrester & de me fixer; mais j'esprouvay bien-tost que les desseins des hommes sont mal fondez, lors qu'ils n'ont point d'autre apuy que l'inconstance de la mer. A peine avions-nous perdu de veuë les costes de Barbarie qu'un grand vent de Sirocq nous accueille, avec telle furie que quoy que nous n'eussions point d'autre voile que la petite du trinquet, nous traversâmes la Mediteranée en un jour & demy. Mais cette diligence fut nôtre malheur, car lorsque nous fûmes à la veuë d'Italie, la tourmente se rendit telle, que ne pouvant plus tenir les voilles, ny gouverner, nos masts, & nostre timon estans brisez, nous fusmes jettez sur la coste vers Via Regio; mon Vaisseau fut fracassé, &

tout mon bien, & mes beaux projets de fortune abîmez au fond de la mer, trop heureux de m'estre sauvé à la nage, avec quelques-uns de mes matelots. M'estant un peu reposé sur le rivage je pris le chemin de Rome, où j'avois quelques amis, j'appris en arrivant que le Pilotte Real des Galeres du Pape semouroit, & comme j'estois en quelque reputation pour la connoissance de la mer, j'obtins cét employ avec facilité à l'aide de mes amis: j'en ay fait la fonction prés de quatre ans, & l'aurois continuée, mais ayant sçeu que le Roy a dessein de restablir ses Galeres comme elles estoient autre-fois, j'ay crû que je devois tout quitter pour venir offrir mon talent & mes services à mon Prince legitime; & c'est, Messieurs, ce qui m'amene icy avec ce passeport de Sa Sainteté & ces lettres de recommandation du Cardinal Antoine vers Monsieur le Cardinal Mazarin: comme je sçay qu'il est difficile d'aborder son Eminence, je cherchois en me promenant dans la Place quelque connoissance pour me donner conseil sur ce

que j'ay à faire ; & au point que je commençois à m'en inquieter un peu , j'ay de bonne fortune rencontré Monsieur avec qui j'ay autrefois vescu quelque temps , chez le Consul de Tunis. Le Capitaine Louïs Marot finit ainsi le recit de ses aventures : les uns les admirerent , les autres louïerent Dieu de l'avoir tiré de tant de perils , & tous s'offrirent de le servir en ce qu'ils pourroient. En ce moment on se sépara pour aller chacun où sa charge l'appelloit , & quelques mois apres Louïs Marot fut pourveu (non sans traverses) de la charge de Pilote Real des Galeres de France , fut bien connu du Roy qui l'honora d'une belle Medaille d'or , & luy donna mesme une bonne somme d'argent pour le mettre en estat de le servir. Cette bonne fortune merite bien qu'on ne la trouble point , & que sans pousser nostre curiosité plus avant , nous en laissions jouïr celuy qui l'avoit si bien merité.

DE M. PILLONNE

EXTRAIT DV PRIVILEGE
du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy donné à Paris le deuxiême Juin 1673. signé Boctois, & scellé du grand Sceau de cire jaune. Il est permis à A. D. D. de faire Imprimer & debiter un Livre intitulé, *les Beautez de la Perse*, avec la *Carte du Pays & plusieurs Estampes*, & ce, durant le temps de six années consecutives, avec deffences à tous autres, d'imprimer, vendre, & debiter ledit Livre, & Estampes, ny les contrefaire sous quelque pretexte que ce soit, sans la permission de l'exposant ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de mil livres d'amande & confiscation des exemplaires, & de tous dépens, dommages, & interests, ainsi qu'il est porté plus au long par ledit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, le 3. Aoust 1673. suivant l'Arrest du Par-

*lement, du 8. Avril 1653. & celui du Con-
seil Privé du Roy, du 27. Fevrier 1665.*

Signé, THIERRY, Syndic.

Et ledit A. D. D. a fait part dudit Pri-
vilege au Sieur Gervais, Clouzier, Mar-
chand Libraire à Paris, pour en jouir sui-
vant les conventions faites entr'eux:

*Achevé d'imprimer pour la premiere fois
le huitième Aoust 1673.*

1875
1876
1877

1878
1879
1880

1881
1882

1883
1884

1885
1886

1887
1888

1889
1890

1891
1892

